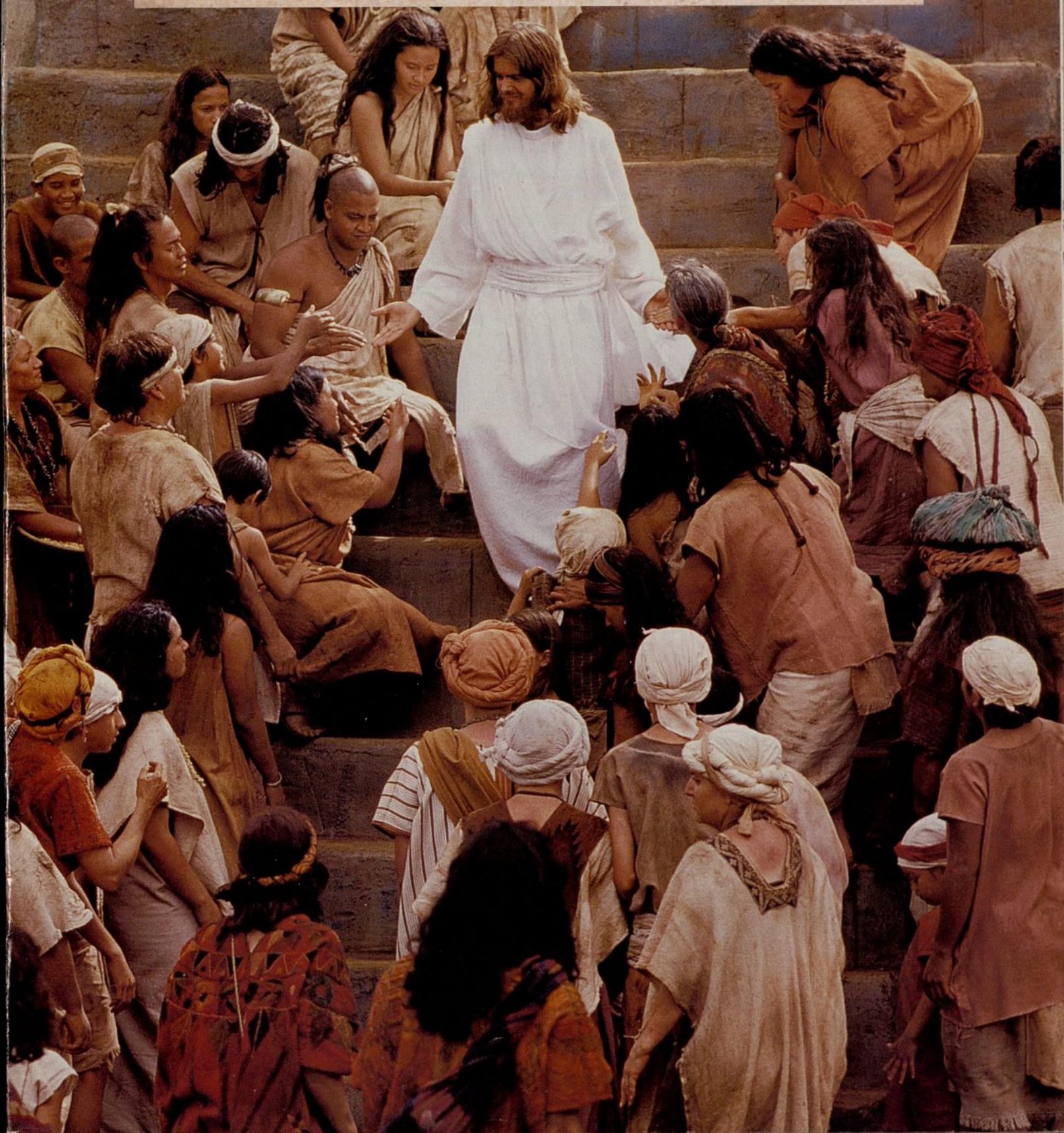


ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • OCTOBRE 2000

LE LIAHONA



LE LIAHONA



SUR LA COUVERTURE

Photo Craig Dimond. Dernière page de couverture, en médaillon : Photo Welden C. Andersen. Voir « Un seul troupeau et un seul berger : Les témoins », page 10.



COUVERTURE DE L'AMI

Néphi écrit sur les plaques d'or, tableau de Paul Mann

VOIR PAGE 10



MAGAZINE

- 2 MESSAGE DE LA PREMIÈRE PRÉSIDENTE : NOTRE QUÊTE DU BONHEUR
JAMES E. FAUST
- 10 UN SEUL TROUPEAU ET UN SEUL BERGER : LES TÉMOINS
- 25 MESSAGE DES INSTRUCRICES VISITEUSES : « LE POUVOIR DE LA DIVINITÉ SE MANIFESTE »
- 30 LES SAINTS DES DERNIERS JOURS NOUS PARLENT : « VIVRE HEUREUX »
UN PLAT DE SEVICHE HILDO ROSILLO FLORES
AVAIS-JE MAL JUGÉ ? BLAINE K. GEHRING
APPELLE CES MISSIONNAIRES ORTENSIA GRECO CONTE
« JÉSUS-CHRIST EST MON MODÈLE »
- 44 LE LIAHONA DANS CHAQUE FOYER CARLOS R. MARTINS
- 48 UTILISATION DU LIAHONA D'OCTOBRE 2000

POUR LES JEUNES

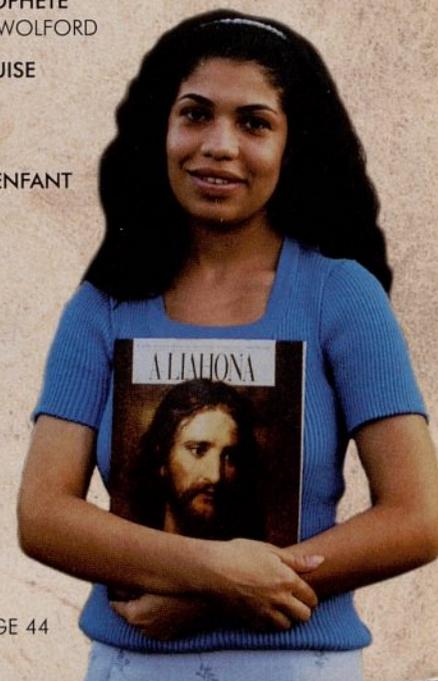
- 9 AFFICHE : QUE LE SABBAT SOIT POUR VOUS UNE LUMIÈRE
- 22 « VOUS POUVEZ CONNAÎTRE LA VÉRITÉ »
- 26 NE CRAINS PAS, CROIS SEULEMENT GORDON B. HINCKLEY
- 36 UN POINT COMMUN LAURY LIVSEY
- 40 LA PURETÉ PERSONNELLE JEFFREY R. HOLLAND

L'AMI

- 2 LE SAC À HISTOIRES DU LIVRE DE MORMON CORLISS CLAYTON
- 4 NOUVELLE : FRÈRE PETERSON ET GOLIATH LOIS B. HOUSLEY
- 7 CHANT : NOUS ÉCOUTONS LA VOIX D'UN PROPHÈTE
MARYLOU CUNNINGHAM LEAVITT ET DARWIN K. WOLFORD
- 8 PÉRIODE D'ÉCHANGE : QUE VOTRE LUMIÈRE LUISE
ANN JAMISON
- 10 D'AMI À AMI : M. RUSSELL BALLARD
- 12 HISTOIRES DU NOUVEAU TESTAMENT : JÉSUS ENFANT



VOIR PAGE 36



VOIR PAGE 44

Octobre 2000 Vol. 1 n° 10
LE LIAHONA 20990-140
Publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours.

Première Présidence: Gordon B. Hinckley,
Thomas S. Monson, James E. Faust

Collège des Douze: Boyd K. Packer, L. Tom Perry,
David B. Haight, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson,
Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin,
Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland,
Henry B. Eyring

Directeur de la publication: Marlin K. Jensen
Consultants: F. Enzo Busche, John M. Madsen,
Alexander B. Morrison

Administrateurs du service des programmes:
Directeur: Ronald L. Knighton
Chef de publication: Richard M. Romney
Directeur général des illustrations: Allan R. Loyborg

Rédaction:

Rédacteur en chef: Marvin K. Gardner
Rédacteur en chef adjoint: R. Val Johnson
Rédacteur adjoint: Roger Terry
Adjointe de rédaction: Jenifer Greenwood
Coordonnatrice de la production: Beth Dayley
Assistante de publication: Konnie Shakespear

Illustrations:

Directeur des illustrations du magazine: M. M. Kawasaki
Directeur du graphisme: Scott Van Kampen
Chef graphiste: Sharri Cook
Graphiste: Thomas S. Child, Tadd R. Peterson
Directrice de la production: Jane Ann Peters
Production: Reginald J. Christensen, Kari A. Couch,
Denise Kirby, Deena L. Sorenson, Claudia E. Warner
Maquette informatique: Jeff Martin

Abonnements:

Directeur de la diffusion: Kay W. Briggs
Directeur de la distribution: Kris Christensen
Directrice du marketing: Joyce Hansen

Traduction en français et adresse de la rédaction:
Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 01 64 11 21 31

Distribué par Services administratifs régionaux (magazines)
1 av. du Mont-Blanc, BP 59
F-01710 THOIRY Tél 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile: Pour les abonnements,
réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adres-
ser au représentant local de l'Étoile (à souscrire par l'inter-
médiaire des paroisses/branches): 65,- FF à envoyer par
chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints
des Derniers Jours, ou 390 FB ou 21 FS ou 1000 FR
Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à
Liahona, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT
84150-3223, USA; ou par courrier électronique à
CUR-Liahona-IMag@ldschurch.org

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une
«boussole» ou «directeur») est publié en albanais,
allemand, anglais, bulgare, cebuano, chinois, coréen,
danois, espagnol, estonien, fidjien, finlandais, français,
haïtien, hollandais, hongrois, indonésien, islandais, ita-
lien, japonais, kiribati, letton, lituanien, norvégien, polon-
ais, portugais, roumain, russe, samoan, suédois,
tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tongan, ukrainien
et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon
les langues.)

© 2000 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.
Imprimé aux USA.

For readers in the United States and Canada:
October 2000 Vol. 1 No. 10. LE LIAHONA (USPS 311-
480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by
The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East
North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscrip-
tion price is \$10.00 per year; Canada, \$15.50 plus ap-
plicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City,
Utah. Sixty days' notice required for change of address.
Include address label from a recent issue; old and new
address must be included. Send USA and Canadian sub-
scriptions and queries to Salt Lake Distribution Center at
address below. Subscription help line: 1-800-537-5971.
Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express)
may be taken by phone. (Canadian Poste Information:
Publication Agreement #1604821)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake
Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368,
Salt Lake City, UT 84126-0368.

COURRIER



FAIRE CONNAÎTRE LE LIAHONA

Le Liahona est un guide qui montre la
bonne direction. Au fond d'un placard, ce
magazine ne remplit pas sa mission. Gardé
à l'abri de son emballage, il ne peut libérer
l'âme des ténèbres de l'ignorance qui l'em-
prisonnent.

Je demande aux membres de l'Eglise de
prêter à leurs amis et voisins les numéros
du Liahona qu'ils ont déjà lus. Je suis le seul
membre de l'Eglise d'une petite ville de
8300 habitants. J'assiste aux réunions de
l'Eglise dans une autre ville, Juiz de Fora,
où je me suis fait baptiser en 1978. Mais les
gens de ma ville aiment lire Le Liahona et je
le leur prête.

Geebe Laudelino da Silva,
paroisse de Manchester,
pieu de Juiz de Fora (Brésil)



LE LIAHONA APPORTE DE LA JOIE

Un an et dix mois après mon baptême,
j'ai reçu mon premier numéro du Liahona.
Je lis presque tous les articles et je me rends
compte de la joie que cela m'apporte. Le

magazine me redonne le moral, du courage
et j'y trouve des idées pour résoudre mes
problèmes. Il renforce mon témoignage
que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des
Derniers Jours est vraie. Il me rapproche de
notre Père céleste et de son Fils.

Je suis le seul membre de l'Eglise de ma
famille. Maintenant, je prête Le Liahona à
mes parents et aux membres de l'Eglise qui
ne sont pas encore abonnés. Je n'arrive pas
à garder pour moi que l'Evangile est vrai et
qu'il m'apporte de la joie.

Filipina Munsayal,
paroisse de Baguio Pacdal,
pieu de Baguio (Philippines)

Note de la rédaction : Nous invitons nos
jeunes lecteurs à participer à la rubrique
QUESTIONS ET RÉPONSES du Liahona
en répondant à la question ci-dessous. Veuillez
nous faire parvenir votre réponse au plus tard le
1^{er} décembre 2000, par courrier à QUES-
TIONS AND ANSWERS 12/00, Liahona,
Floor 24, 50 East North Temple Street, Salt
Lake City, UT 84150-3223 (USA); ou par e-
mail à CUR-Liahona-IMag@ldschurch.org.
Dactylographiez ou écrivez votre réponse dans
votre langue. Indiquez vos nom, prénom, adres-
se, paroisse et pieu (ou branche et district). Si
possible, joignez une photo de vous ; cette photo
ne vous sera pas rendue. Nous publierons une
sélection représentative des réponses reçues.

Question : La plupart des jeunes de mon âge
ont reçu leur bénédiction patriarcale. Je pense
que je devrais aussi recevoir la mienne mais je
ne suis pas sûr d'être prêt. Comment puis-je
me préparer à la recevoir ? Comment saurai-
je quand c'est le bon moment ?

Notre quête du bonheur



David O. McKay a dit :
**« Le bonheur ne se trouve
que sur le chemin bien tra-
cé, peut-être étroit mais
droit, qui conduit à la
vie éternelle. »**

par James E. Faust

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Je vais parler de notre recherche du bonheur. J'ai déjà vécu de longues années. Cela m'amène à la conclusion que nous ne serions pas heureux si tous nos souhaits nous étaient accordés (voir Alma 41:3-7), parce que nous ne désirons pas toujours ce qui est bon. En fait, la satisfaction immédiate et sans restriction de tous nos souhaits serait le plus court et le plus droit chemin vers le malheur. Ayant passé de nombreuses heures à écouter le récit des tribulations d'hommes et de femmes, je suis persuadé que nous sommes en grande partie responsables de notre bonheur et de notre malheur.

Joseph Smith (1805-1844), le prophète, nous a dit : « Le bonheur est l'objet et le but de notre existence et en sera la fin si nous suivons le chemin qui y mène ; et ce chemin, c'est la vertu, l'intégrité, la fidélité, la sainteté et le respect de tous les commandements de Dieu » (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 206).

En général, plus nous suivons fidèlement les commandements de Dieu, plus nous sommes heureux.

« Les hommes sont pour avoir la joie » (2 Néphé 2:25), mais cela ne signifie pas que notre vie ne comportera que de la joie, « car il doit nécessairement y

avoir une opposition en toutes choses » (2 Néphi 2:11). Le bonheur n'est pas un paquet qu'on nous offre et que nous n'avons qu'à ouvrir et à consommer. Nul n'est heureux vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept. Nous devons prendre le bonheur par bribes et non par journées entières en apprenant à reconnaître les éléments qui y contribuent et en les chérissant pendant qu'ils durent.

On confond souvent plaisir et bonheur bien que ces deux termes ne soient absolument pas synonymes. Robert Burns (1759-1796), le poète, a donné l'excellente définition suivante du plaisir :

Les plaisirs sont comme les pétales de coquelicots :

La fleur à peine cueillie, ils tombent ;

Ou comme la neige sur l'eau du ruisseau,

Blanche un instant, puis à jamais fondue ;

Ou comme l'aurore boréale

Qui fuit avant qu'on ne puisse la montrer ;

Ou comme le bel arc-en-ciel

Qui s'évanouit au cœur de l'orage.

(« Tam o' Shanter », dans *The Complete Poetical Works of Robert Burns*, 1897, p. 91, versets 59-66.)

A une époque où nous sommes obsédés et absorbés par la possession et l'acquisition d'objets, le conseil de Moïse semble encore plus nécessaire que jamais :

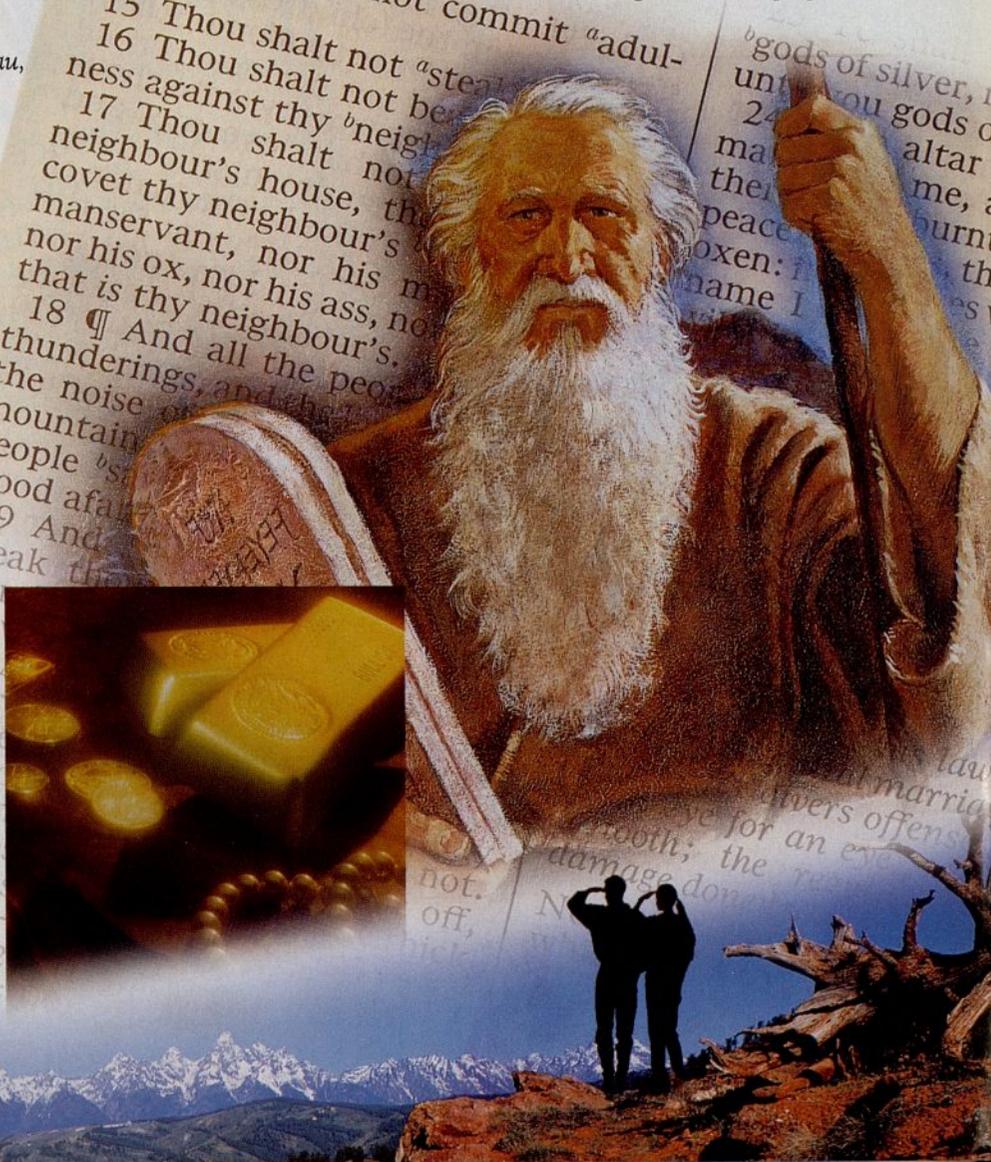
« Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf... ni aucune chose qui appartienne à ton prochain. »



A la différence du bonheur, le plaisir nous apporte une satisfaction physique. Il ne dure généralement pas longtemps. David O. McKay (1873-1970), alors membre du Collège des douze apôtres, a dit : « On peut éprouver un plaisir fugace, bien sûr, mais ce n'est ni de la joie ni du bonheur. Le bonheur ne se trouve que sur le chemin bien tracé, peut-être étroit mais droit, qui conduit à la vie éternelle » (Conférence Report, octobre 1919, p. 180).

Nous sommes tentés de rechercher des plaisirs profanes qui risquent de nous écarter de la voie du bonheur. Pour reprendre ce qu'a dit Joseph Smith, le prophète, le chemin qui mène au bonheur vrai et durable est « la vertu, l'intégrité, la fidélité, la sainteté et le respect de tous les commandements de Dieu »

(Enseignements du prophète



Joseph Smith, p. 206). Ralph Waldo Emerson (1803-1882) a dit : « La rectitude est une victoire perpétuelle, que l'on célèbre non par des cris de joie, mais par la sérénité qui est une forme constante ou habituelle de joie » (« Character », *Essays : Second Series*, 1844).

Il y a évidemment une grande différence entre se sentir heureux l'espace d'un instant et être heureux pendant toute sa vie, ou entre prendre du bon temps et mener une vie juste. La majorité des Nord-Américains considèrent que la quête du bonheur est l'un de leurs droits inaliénables, comme l'ont énoncé leurs Pères fondateurs. Toutefois, cette idée n'est pas d'eux puisque des philosophes d'autrefois, entre autres Aristote, Platon, Socrate, John Locke, saint Thomas d'Aquin et John Stuart Mill, ont déclaré que le bonheur est la plus essentielle de toutes les quêtes de l'homme.

Dans *Guerre et paix*, le héros de Tolstoï, Pierre Bezoukhov, apprend que l'homme est créé pour connaître le bonheur, qui est en lui, par la satisfaction de besoins humains simples, et que tout le malheur vient non pas de la privation mais du superflu. Nous sommes si souvent à la recherche de choses vaines. Nous ne nous contentons pas de ce que nous avons, et croyons que le bonheur vient du fait de posséder davantage ou d'être plus important. Nous recherchons le bonheur, mais pas dans la bonne direction.

On raconte qu'un riche Perse nommé Ali Hafed possédait jadis beaucoup de terres, de prés, de vergers, et de jardins productifs, et beaucoup d'argent qui lui rapportait. Il avait une belle famille et, au début, était satisfait de sa richesse et riche parce qu'il était satisfait.

Un vieux prêtre vint trouver Ali Hafed et lui dit que s'il avait un diamant de la taille de son pouce, il pourrait acheter une douzaine d'autres fermes comme la sienne. Ali Hafed demanda au prêtre : « Veux-tu me dire où je puis trouver des diamants ? »

Le prêtre lui répondit : « Si tu trouves une rivière au

lit de sable blanc et coulant entre de hautes montagnes, tu es sûr de découvrir des diamants dans ce sable. »

Ali Hafed dit alors : « Je partirai. »

Il vendit donc sa ferme, retira son argent et les intérêts, laissa sa famille aux soins d'un voisin et partit à la recherche de diamants dans de nombreux pays d'Asie et d'Europe. Après des années de prospection, ayant dépensé toute sa fortune, il mourut dans le dénuement et la misère.

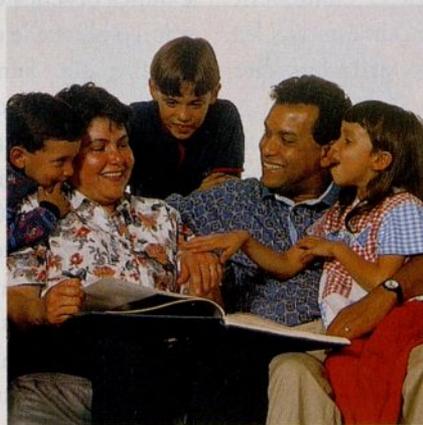
Pendant ce temps-là, l'homme qui racheta la ferme d'Ali Hafed fit boire son chameau dans le jardin et, lorsque l'animal trempa le mufle dans le filet d'eau, ce fermier remarqua un curieux reflet dans le sable blanc du ru. Y ayant plongé la main, il en retira une pierre noire qui brillait d'un éclat étrange. Peu après, le même prêtre revint rendre visite au successeur d'Ali Hafed et découvrit un diamant dans la gangue de pierre noire. Se précipitant dans le jardin et remuant le sable blanc de leurs doigts, les deux hommes trouvèrent beaucoup d'autres belles pierres précieuses. L'histoire raconte que c'est ainsi que l'on découvrit les mines de

diamants de Golconde, la plus précieuse de toutes celles de l'Ancien Monde.

Si Ali Hafed était resté chez lui et avait creusé dans sa propre cave ou n'importe où dans ses champs au lieu de parcourir des pays lointains où il finit par connaître la famine et la misère, il aurait eu une abondance de diamants » (paraphrase de l'histoire par Russell H. Conwell, *Acres of Diamonds*, 1960, pp. 10-14).

Nous ne pouvons qu'éprouver de la pitié pour Ali Hafed lorsque nous l'imaginons, sans ami ni foyer, errant de plus en plus loin du bonheur qu'il croyait pouvoir trouver en extrayant des diamants au bout du monde. Et pourtant, combien de fois ne recherchons-nous pas notre bonheur au loin dans l'espace ou le temps et non pas immédiatement, chez nous, avec notre famille et nos amis ?

Le Sauveur du monde nous a dit de chercher en notre



Combien de fois ne recherchons-nous pas le bonheur loin dans l'espace ou le temps et non pas immédiatement, chez nous, avec notre famille et nos amis ?

âme la paix intérieure qui produit le bonheur naturel. Il a dit : « Je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point » (Jean 14:27).

Lorsque nous habitons à São Paulo, au Brésil, une maison était en construction à côté de la nôtre. Les ouvriers qui y travaillaient ne gagnaient que quelques cents de l'heure et ils travaillaient de six heures du matin à six heures du soir. Malgré tout, ils sifflaient et chantaient toute la journée. Et parfois, nous aurions aimé moins les entendre ! Mais je n'ai jamais pu me résoudre à leur dire de baisser le ton.

Il y a quelques années, j'ai eu un entretien avec un homme relativement jeune qui était appelé comme président de mission. Il avait bien réussi dans son métier de conseiller financier. Je me souciais de la manière dont il subviendrait aux besoins matériels de sa jeune famille à

son retour de mission. Il m'a dit très clairement que cela ne l'intéressait pas de gagner beaucoup d'argent. Il m'a expliqué qu'il avait travaillé pour des personnes très riches. A ses yeux, elles ne semblaient ni heureuses ni satisfaites mais plutôt préoccupées d'acquérir plus de biens.

La paix intérieure dont parle le Sauveur semble fugace lorsque nous nous préoccupons de nos biens ou de ce que nous souhaiterions acquérir. A une époque où nous sommes obsédés et absorbés par la possession et l'acquisition d'objets, le conseil de Moïse semble encore plus nécessaire que jamais : « Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf... ni aucune chose qui appartienne à ton prochain » (Exode 20:17).

Il y a des années, une jeune mère a eu un enfant handicapé. Cet enfant est né sans yeux. Il était normal à tout autre égard, mais il n'avait pas trace d'yeux ni d'orbites au-dessus de son nez. Cette mère aurait pu dire avec amertume : « Pourquoi a-t-il fallu que cela arrive à mon enfant ? » ou « Pourquoi cela m'est-il arrivé ? » Mais elle a dit : « Le Seigneur doit vraiment nous aimer et avoir confiance en nous. Cela doit vraiment être pour nous

Le Seigneur nous rappelle : « Je désirerais que vous méditez sur l'état béni et bienheureux de ceux qui gardent les commandements de Dieu. Car voici, ils sont bénis en tout, tant dans le temporel que dans le spirituel ; et s'ils tiennent bon avec fidélité jusqu'à la fin, ils sont reçus dans le ciel, afin de pouvoir ainsi demeurer avec Dieu dans un état de bonheur sans fin. »



une faveur d'avoir cet enfant. C'est une grande leçon et une grande consolation de penser que le Seigneur a choisi notre famille en sachant combien cet enfant aurait particulièrement besoin d'amour et de soin. Nous sommes reconnaissants de cet enfant spécial et des bénédictions qu'il apportera à notre foyer. »

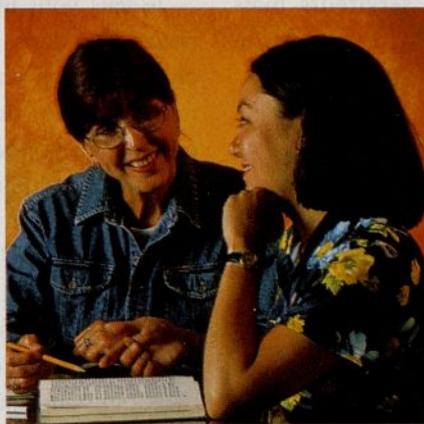
Dans *Le Petit Prince*, le renard était plus sage qu'il le pensait lorsqu'il a dit : « Voici mon secret. Il est très simple : On ne voit bien qu'avec le cœur ; l'essentiel est invisible pour les yeux » (Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, édition Folio, p. 76). C'est à la grandeur du cœur qu'on mesure la route du bonheur. Elle est pavée de générosité, de sagesse, de satisfaction et de foi. Les ennemis de la progression et de l'accomplissement sont le doute, le manque d'estime de soi, l'apitoiement sur son sort, l'amertume et le désespoir. En les remplaçant par une foi et une humilité simples, nous pouvons progresser rapidement dans notre recherche du bonheur.

Le bonheur a son prix, comme l'a dit Spencer W. Kimball (1895-1985) : « 'Quel est le prix du bonheur ?' On pourrait être surpris de la simplicité de la réponse. La maison du trésor du bonheur est ouverte à ceux qui vivent selon l'Évangile de Jésus-Christ dans sa pureté et sa simplicité. Celui qui traverse la vie sans plan est comme un marin sans étoiles, comme un voyageur sans boussole. L'assurance du bonheur suprême, la certitude d'une vie réussie ici-bas et de l'exaltation et de la vie éternelle dans l'au-delà sont accordées à ceux qui s'organisent pour mener leur vie en accord total avec l'Évangile de Jésus-Christ et suivent ensuite d'une manière ininterrompue la voie qu'ils se sont tracée » (*Le miracle du pardon*, p. 240).

L'orgueil et l'égoïsme ne s'accordent pas avec le bonheur. Jacob, frère de Néphi, nous dit que nous devons descendre « dans les profondeurs de l'humilité », que les choses des sages et des hommes intelligents... oui, ce

bonheur qui est préparé pour les saints » est caché aux orgueilleux (voir 2 Néphi 9:42-43).

Par l'intermédiaire du roi Benjamin, le Seigneur nous dit : « Je désirerais que vous méditez sur l'état béni et bienheureux de ceux qui gardent les commandements de Dieu. Car voici, ils sont bénis en tout, tant dans le temporel que dans le spirituel ; et s'ils tiennent bon avec fidélité jusqu'à la fin, ils sont reçus dans le ciel, afin de pouvoir ainsi demeurer avec Dieu dans un état de bonheur sans fin » (Mosiah 2:41).



Le bonheur nous vient aussi un peu de l'extérieur, entre autres de nos êtres chers et de nos amis dont la considération et le sourire sont très importants pour nous.

De nos jours, beaucoup parlent du droit des consommateurs aux meilleurs services, c'est-à-dire de pouvoir disposer de produits sans défaut, à prix réduit et immédiatement. Le problème est que trop d'entre nous essaient de *consommer* le bonheur et non pas de le *produire*. Dans *Comme il vous plaira*, Shakespeare exprime une philosophie qui paraît louable : « Je ne suis qu'un homme de peine : Je gagne ce que je mange et ce que je porte ; je n'ai de haine pour personne, je n'envie le bonheur de personne, je me réjouis du bonheur d'autrui » (Actes 3, scène 2). Le

fait de gagner notre nourriture nous rend autonomes, mais le fait de faire don en retour pour aider notre prochain nous apportera davantage. Par exemple, si vous livrez à une centrale atomique l'énergie correspondant à trois camions-citernes de carburant, elle vous rendra l'énergie de quatre ou cinq citernes de carburant. Comme l'énergie pour la centrale nucléaire, le bonheur augmente et se multiplie si nous le partageons avec d'autres personnes.

Je suis bien conscient que beaucoup d'entre nous ne sont pas riches. Un homme pauvre a dit : « Je sais que l'argent n'est pas tout. Par exemple, je n'en ai pas. » Et un autre a déclaré : « Même les livres traitant de l'art d'être heureux sans argent sont trop chers pour moi. » (Ces deux citations sont extraites de la page 185 de *You Don't Have to Be in Who's Who to Know What's*

What, 1979, p. 185 écrit par Sam Levenson.) Toutefois, le moins qu'on puisse dire, c'est que l'argent ne fait pas forcément le bonheur. Un auteur inconnu a déclaré : « L'argent est un passeport universel pour tout sauf pour les cieux et il apporte tout sauf le bonheur. » Henrik Ibsen (1828-1906) nous a rappelé : « L'argent peut acheter beaucoup de choses extérieures, mais pas l'essentiel. Il nous permet d'acquérir la nourriture mais pas l'appétit, les médicaments mais pas la santé, les connaissances mais pas les amis, les serviteurs mais pas la fidélité, des jours de joie mais ni la paix ni le bonheur. »

Un poète inconnu a écrit :

*Nous avons la réussite lorsque nous louons
Et félicitons les autres de leurs actions ;
Lorsque nous faisons du mieux que nous pouvons
Pour chaque tâche et chaque prévision.*

*Lorsque nous nous taisons quand nos paroles seraient
blessantes,
Restons polis face aux insultes de nos voisins ;
Lorsque nous sommes sourd à toute parole médisante
Et à l'écoute de tous les chagrins ;*

*Lorsque nous assumons loyalement nos obligations,
Réagissons avec courage aux pires tribulations,
Patientons lorsque le temps est long.
La réussite se trouve dans les rires et les chansons.*

*Elle est dans l'instant silencieux où l'on prie
Dans le bonheur comme dans le désespoir.
C'est dans tout l'ensemble de la vie,
Que nous trouvons ce que nous appelons la réussite.*

Pour résumer, notre quête du bonheur dépend principalement de notre degré de droiture, de notre degré d'altruisme, de la quantité et de la qualité de notre service et de la paix intérieure que nous avons. Le bonheur nous vient aussi un peu de l'extérieur, entre autres de nos êtres chers et de nos amis dont la considération et le sourire sont très importants, et aussi de beaucoup d'autres personnes que nous ne connaissons pas personnellement, dans l'Eglise comme à l'extérieur, avec lesquelles nous

avons beaucoup de centres d'intérêts et de sympathie en commun.

En transgressant, certains d'entre nous se sont peut-être détournés de la route qui mène à la paix et au bonheur. Je les exhorte de tout mon cœur à commencer à résoudre tout problème afin de pouvoir avoir de nouveau la conscience en paix. Le Seigneur nous a fait la promesse que lorsque nous nous repentons sincèrement de nos péchés, il ne s'en souvient plus (voir D&A 58:42).

Je vais vous indiquer une autre condition nécessaire pour que, dans votre quête continue du bonheur, chaque heure, chaque jour, chaque mois et chaque année de votre vie soient heureux. La voie royale qui conduit au bonheur est l'amour donné généreusement, cet amour qui fait que l'on se préoccupe de chaque âme vivante, que l'on s'intéresse à elle et que l'on est charitable avec elle. L'amour est la condition directe du bonheur qui enrichit et bénit notre vie et celle des autres. Vous devez témoigner de l'amour, même à vos ennemis : « Bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent » (Matthieu 5:44). Vous accomplirez ainsi le plus grand commandement qui est d'aimer Dieu lui-même et de connaître son amour. Vous triompherez des vents mauvais, des choses sordides, du sentiment d'échec et de l'amertume. La promesse vous est faite que « votre corps tout entier sera rempli de lumière, et [qu'] il n'y aura pas de ténèbres en vous ; et ce corps qui est rempli de lumière comprend tout » (D&A 88:67). □

IDÉES POUR LES INSTRUCTEURS AU FOYER

1. « Les hommes sont pour avoir la joie » (2 Néphi 2:25), mais cela ne signifie pas que notre vie ne comportera que de la joie, « car il doit nécessairement y avoir une opposition en toutes choses » (2 Néphi 2:11).

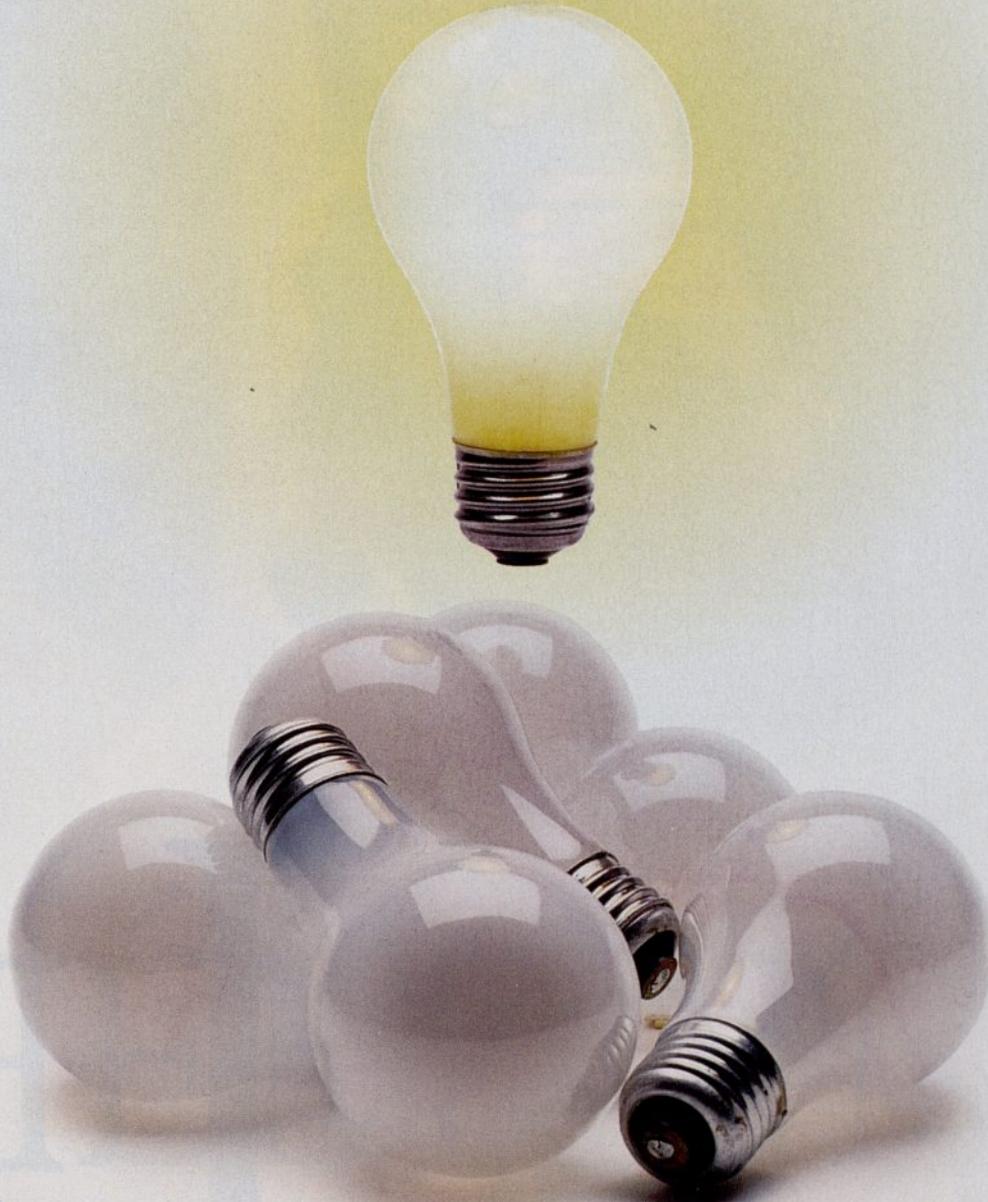
2. Nous devons apprendre à trouver du bonheur dans les petites choses et à les apprécier.

3. Le Sauveur du monde nous a appris à rechercher la paix intérieure qui produit le bonheur naturel en notre âme.

4. La maison du trésor du bonheur est ouverte à ceux qui vivent selon l'Évangile de Jésus-Christ dans sa pureté et sa simplicité.

Que le sabbat soit pour vous

une lumière

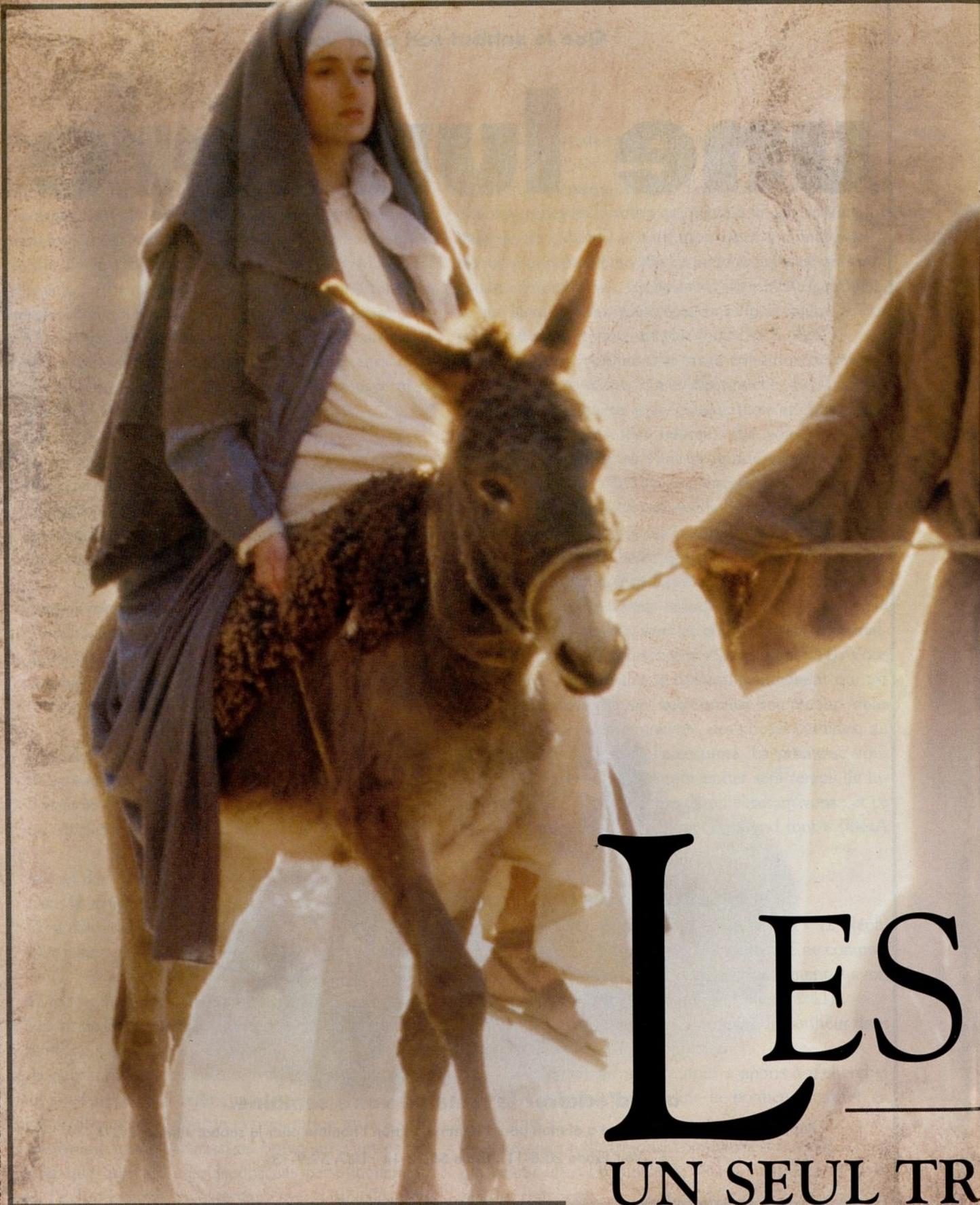


afin d'éclairer le reste de votre semaine.

Rappelez-vous que « le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat » (Marc 2:27).

(Voir Exode 20:8-11 ; Esaïe 58:13-14 ; D&A 59:9-13.)

PHOTO WELDEN C. ANDERSEN ET CRAIG DIMOND



LES
UN SEUL TR C



Ci-dessus : Dans *Les témoins*, un prophète du Nouveau Monde prédit la naissance du Sauveur.

Le Seigneur a dit et ses prophètes ont enseigné tout au long des siècles : « Toute affaire se réglera sur la déclaration de deux ou trois témoins » (2 Corinthiens 13:1).

Ainsi la Bible est le récit du ministère de Jésus-Christ en Terre sainte, et le Livre de Mormon le récit de son ministère dans l'Amérique ancienne, tous deux témoignant de la nature divine du Seigneur Jésus-Christ.

A l'appui de ces deux témoignages scripturaux, l'Eglise a produit un film 70 mm, *Un seul troupeau et un seul berger : Les témoins*. Ce film a pour message que Jésus est notre Sauveur et la pierre angulaire de notre théologie.

Ce film retrace le ministère du Christ dans la condition mortelle. Des personnages fictifs qui vivent sur le continent américain à l'époque du Christ méditent sur les événements de sa vie. Bien qu'ils soient fictifs, les personnages du Nouveau Monde illustrent

S TÉMOINS

R OUPEAU ET UN SEUL BERGER

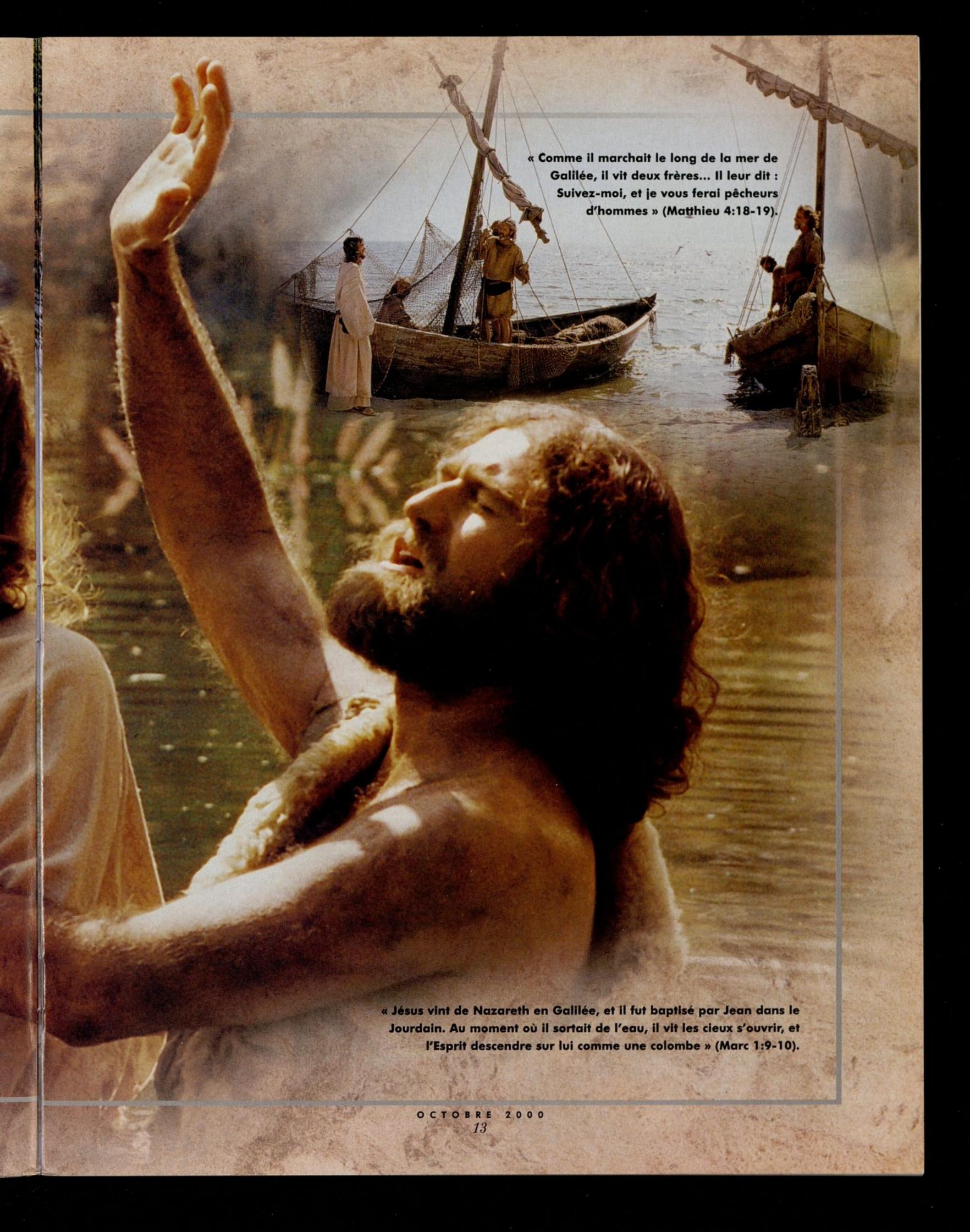


Dans ce film, le jeune Hélam (au centre), voit l'étoile qui est le signe de la naissance du Christ puis écoute un prophète qui leur annonce le Sauveur à lui et à d'autres.

le témoignage des gens décrits dans le Livre de Mormon.

Les voies qui mènent au Christ les personnages fictifs du Nouveau Monde illustrent notre progression ou celle de notre famille. Certains d'entre nous ressemblent à Hélam qui ne perd jamais la foi au Christ malgré l'opposition qu'il rencontre. D'autres sont comme Jacob, le fils d'Hélam, qui abandonne la foi pour les choses du monde mais qui la retrouve après une période de lutte. D'autres encore sont comme Léneah qui, bien qu'élevée hors de la foi au Sauveur, écoute la parole du prophète du Seigneur et devient croyante.

Par des scènes du ministère du Sauveur et de la vie de ces personnages fictifs, nous découvrons que c'est en obéissant au Seigneur que nous en venons à comprendre toute l'importance de ce que le Christ a souffert pour nous et à nous en remettre à son expiation. Notre âme se réjouit qu'il soit le Sauveur du monde et que par lui tout le genre humain puisse être sauvé.

The image is a composite. The background is a photograph of a beach scene with two wooden fishing boats on the water. Several men are visible on the boats, some handling fishing nets. The foreground is a close-up, low-angle shot of a man's face and upper torso. He has long, wavy brown hair and a full beard. His right arm is raised high, with his hand open and fingers spread. The lighting is warm and golden, suggesting a sunset or sunrise. The overall composition is framed by a thin white border.

« Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères... Il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Matthieu 4:18-19).

« Jésus vint de Nazareth en Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où il sortait de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir, et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe » (Marc 1:9-10).



À gauche : « Jésus... dit... la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort... Il entra, prit la main de la jeune fille, et la jeune fille se leva » (Matthieu 9:23-25).



Ci-dessus : Dans *Les témoins*, *Hélam* (assis), personnage fictif, écoute son fils, *Jacob*, lui poser des questions sur les prophéties de la venue du Sauveur.

À l'extrême droite : « On lui remit [à Jésus dans la synagogue de Nazareth] le livre du prophète Esaïe... Alors il commença à leur dire : Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie » (Luc 4:17, 21 ; voir aussi Esaïe 61:1-3).

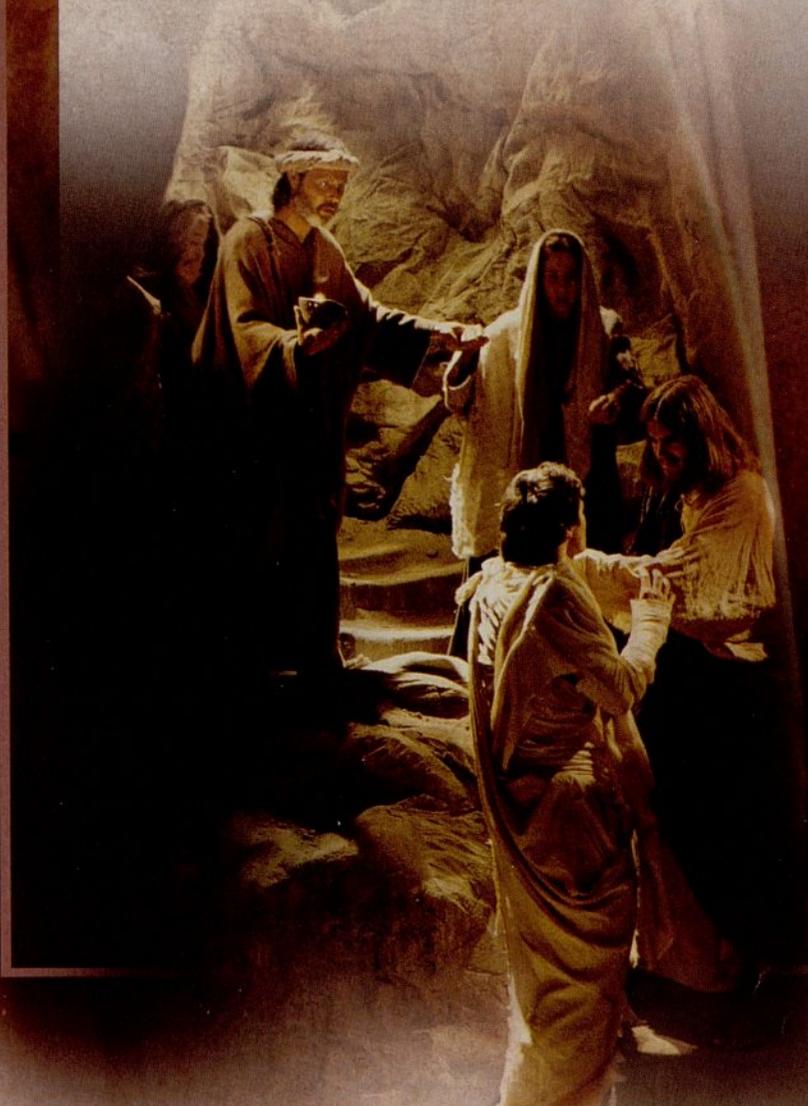
En bas : « Comme [Jésus] approchait de Jéricho, un aveugle... cria : Jésus... aie pitié de moi... Et Jésus lui dit : Recouvre la vue ; ta foi t'a sauvé » (Luc 18:35, 38-39, 42).

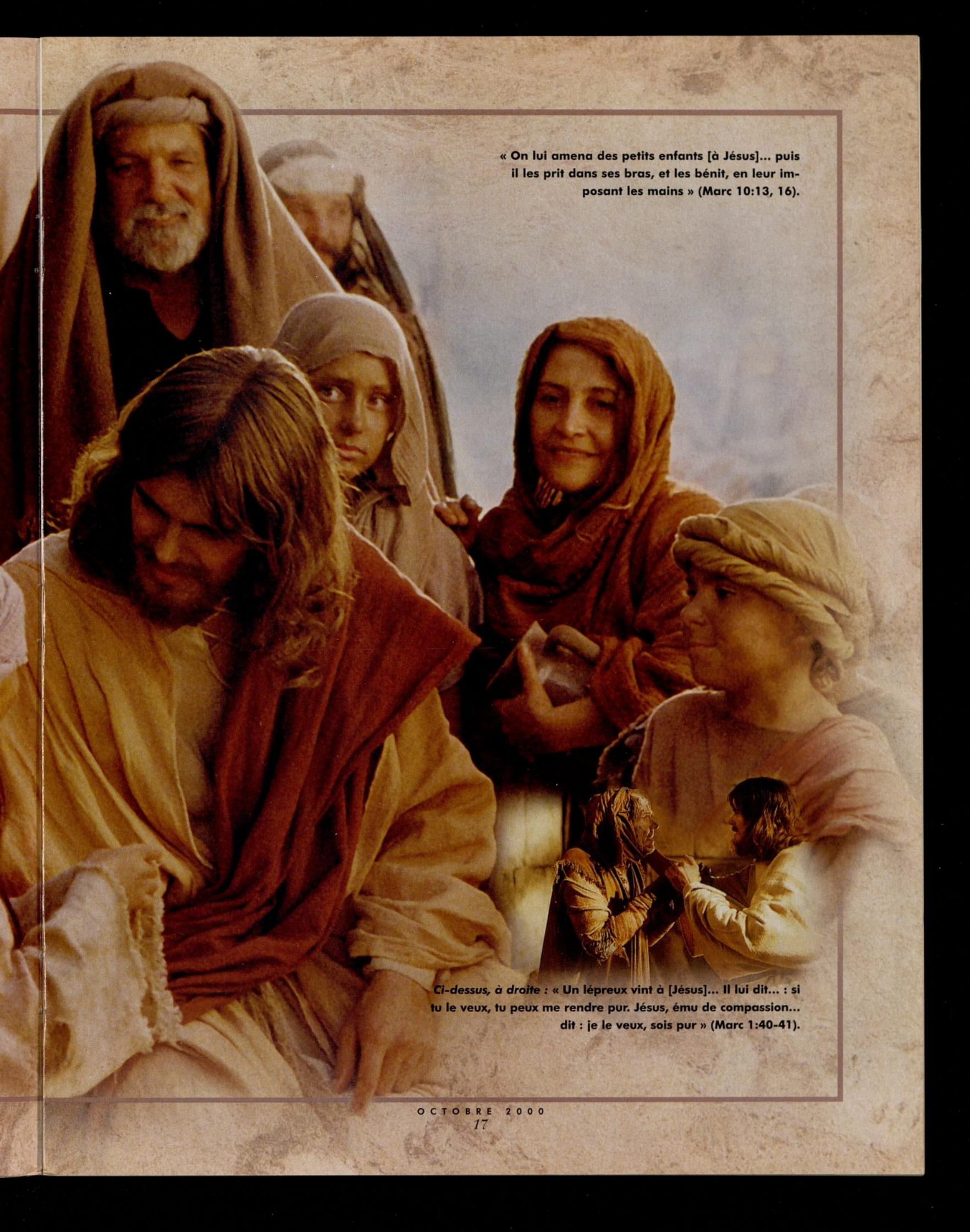




Ci-dessus : Dans Les témoins, Jacob, personnage fictif, prie pour savoir si Dieu existe et il se prépare à recevoir un témoignage de Jésus-Christ.

En bas : « [Jésus] cria d'une voix forte : Lazare, sors ! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes... Jésus... dit : Déliez-le, et laissez-le aller » (Jean 11:43-44).





« On lui amena des petits enfants [à Jésus]... puis il les prit dans ses bras, et les bénit, en leur imposant les mains » (Marc 10:13, 16).

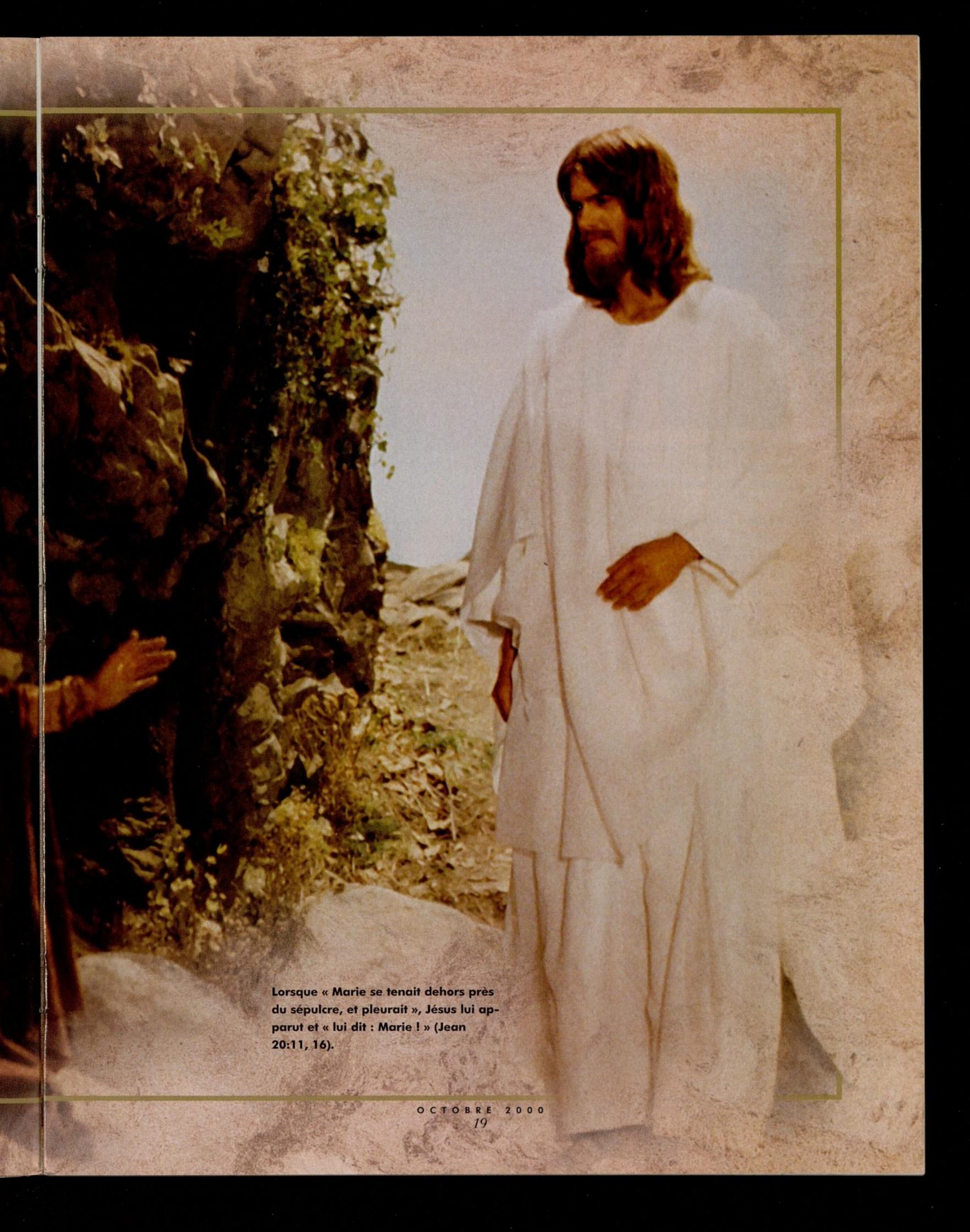
Ci-dessus, à droite : « Un lépreux vint à [Jésus]... Il lui dit... : si tu le veux, tu peux me rendre pur. Jésus, ému de compassion... dit : je le veux, sois pur » (Marc 1:40-41).



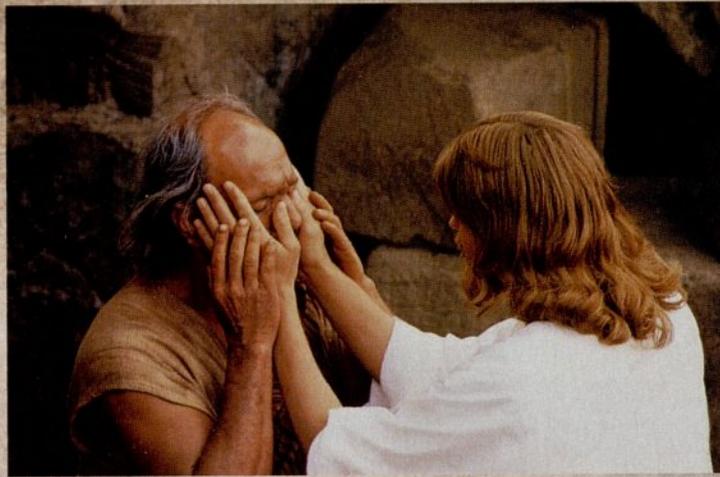
Ci-dessus : Dans *Les témoins*, Léneah, personnage fictif, se fait un festin « des paroles du Christ » et devient croyante (2 Néph 32:3).

En bas : A Gethsémané, Jésus a fait cette prière : « Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Marc 14:36).





Lorsque « Marie se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait », Jésus lui apparut et « lui dit : Marie ! » (Jean 20:11, 16).



Ci-dessus : Dans Les témoins, le véritable pouvoir guérisseur du Christ est rappelé aux spectateurs (voir 3 Néphi 17:6-10) lorsqu'ils voient Jésus bénir Héléam.

En bas : Jésus ordonna douze hommes pour diriger son peuple du continent américain, puis il dit à ses disciples : « Bénis êtes-vous si vous prêtez attention aux paroles de ces douze que j'ai choisis parmi vous pour vous instruire et pour être vos serviteurs ; et je leur ai donné le pouvoir de vous baptiser d'eau » (3 Néphi 12:1).





« La multitude s'avança... et mit la main dans son côté, et toucha la marque des clous dans ses mains... et [témoigna] qu'il était celui à propos duquel les prophètes avaient écrit qu'il viendrait » (3 Néphi 11:15). □

« VOUS POUVEZ CONNAÎTRE »

Des jeunes saints des derniers jours rendent témoignage du Livre de Mormon.

« **E**t lorsque vous recevrez ces choses, je vous exhorte à demander à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ, si ces choses ne sont pas vraies ; et si vous demandez d'un cœur sincère, avec une intention réelle, ayant foi au Christ, il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit.

« Et par le pouvoir du Saint-Esprit, vous pouvez connaître la vérité de toutes choses » (Moroni 10:4-5).

Dans les pages qui suivent, des jeunes du monde entier témoignent que les paroles écrites par les prophètes du Livre de Mormon sont réellement les paroles du Christ, car le Saint-Esprit leur a témoigné, comme l'a promis Moroni, que « ces choses » sont vraies.



Ma mère et moi nous sommes fait baptiser le 5 octobre 1997. Cela a été une grande bénédiction pour moi. Depuis toujours je ressentais qu'il me manquait quelque chose d'important, mais je ne comprenais pas quoi. En étudiant le Livre de Mormon, j'ai senti que ce livre était vrai et l'Eglise aussi. Ce

sentiment a grandi de plus en plus. Ma foi aussi. Je lisais le Livre de Mormon tous les jours. Lorsque les missionnaires sont venus nous voir, ils nous ont demandé à ma mère et à moi si nous avions demandé au Seigneur si le Livre de Mormon était vrai. Je leur ai dit que je n'avais aucun doute à propos du Livre de Mormon. Mes sentiments au sujet de ce livre ont été très forts dès l'instant où j'ai commencé à le lire.

*Julia Martynova
branche d'Obukhovskiy
District de Saint-Petersbourg sud (Russie)*



Mon compagnon missionnaire et moi étions en train d'enseigner la première leçon et, comme d'habitude, j'ai demandé à nos amis de l'Eglise de demander à Dieu si Joseph Smith était un prophète. Je n'aurais jamais pensé recevoir la réponse que j'ai eue car la journée avait été très difficile. Ils ont répondu : « C'est inutile que nous demandions à Dieu parce que nous avons ressenti que c'est vrai pendant que vous parliez. » Comme ces paroles m'ont été douces !

Depuis, j'ai entendu ces paroles plusieurs fois. Comme c'est bien de voir des gens qui ont aussi un témoignage de Joseph Smith, le prophète, et de l'Eglise. Leur foi renforce mon témoignage que cette Eglise est celle du Sauveur, que Joseph Smith était un prophète de Dieu et que le Livre

de Mormon est vrai. Comme c'est merveilleux d'apporter ce message à d'autres personnes.

*Adriano Machado de Souza, missionnaire
Mission de Curitiba (Brésil)*



Nous étudions le Livre de Mormon au séminaire et j'avais appris de nombreuses choses. Je le lisais tous les soirs. Au début, je ne lisais que ce qu'on me demandait de lire. Par la suite, cela est devenu une habitude et alors je l'ai lu parce que je le voulais.

Les Ecritures m'ont plus appris pendant cette période de ma vie que je n'aurais jamais pensé. J'avais presque fini de lire le Livre de Mormon et je savais que la grande question se poserait bientôt : Le Livre de Mormon est-il vrai ?

Un soir, tard, j'ai fini de lire le Livre de Mormon. Je l'avais lu d'un bout à l'autre. Je me suis agenouillée à côté de mon lit et j'ai demandé sincèrement la réponse à cette seule question. Après avoir fini ma prière, je me suis assise quelques minutes et j'ai attendu. Alors j'ai été touchée. La réponse est venue, chaleureuse et paisible. A l'instant, j'ai su que le Livre de Mormon était vrai. J'ai monté les escaliers quatre à quatre pour le dire à mes parents. A la porte, je me suis mise à pleurer parce que je savais de tout mon cœur que le Livre de Mormon était la véritable parole de Dieu. Cela a été le plus

N AÎTRE LA VÉRITÉ »

beau soir de ma vie. Je ne peux pas nier que le Livre de Mormon est vrai.
*Jennifer Harrison,
Première paroisse de Wellsville,
Pieu de Wellsville (Utah)*



Je suis très reconnaissant de m'être fait baptiser dans la véritable Eglise. Je n'oublierai jamais le moment de mon baptême le 12 novembre 1995. Je suis maintenant en mission et j'aime encore plus les Ecritures. Elles m'affermissent et renforcent mon témoignage.

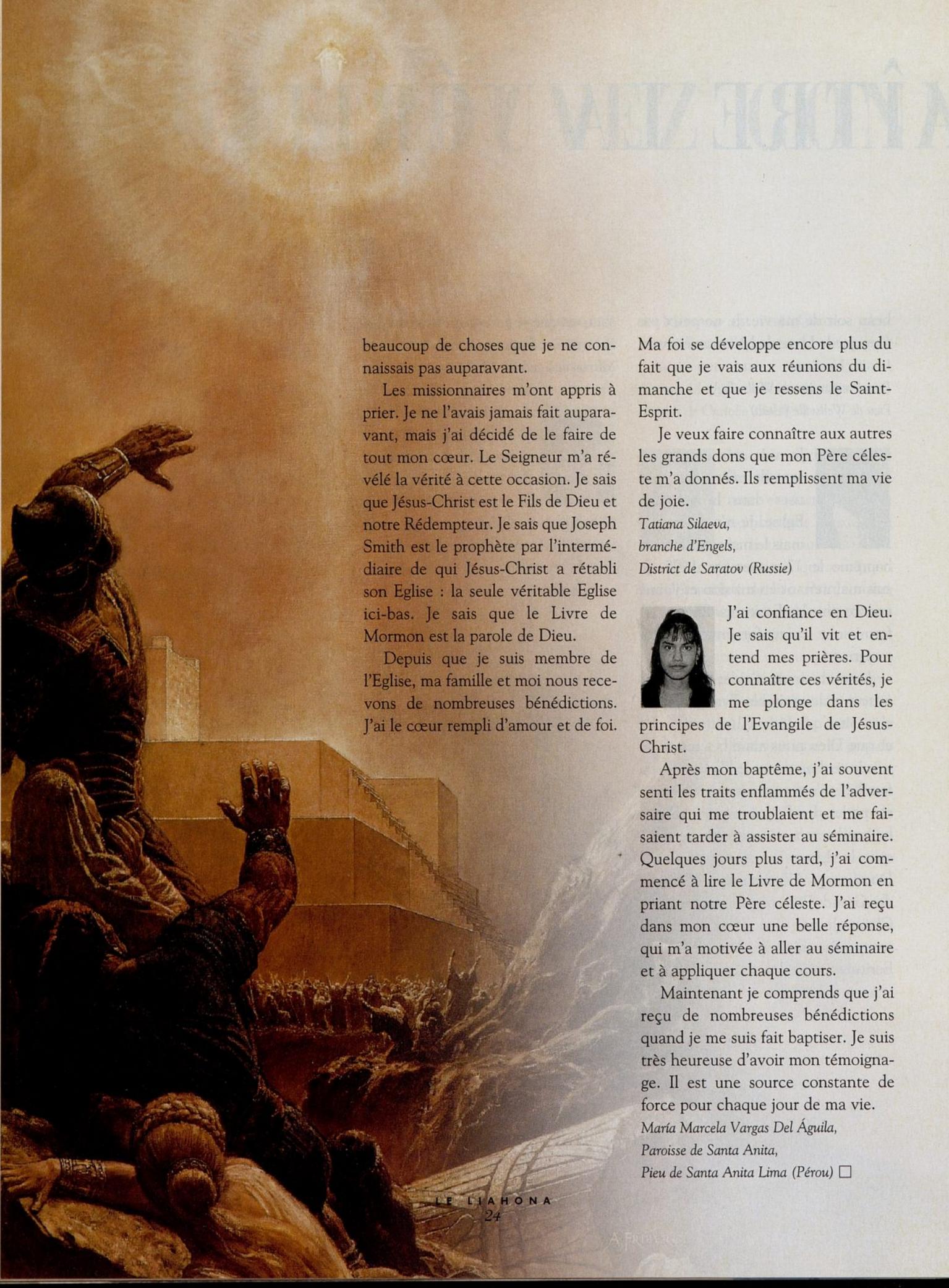
Je suis heureux d'aider les familles à trouver le véritable Evangile, à reconnaître que Jésus-Christ est vivant et que Dieu nous aime beaucoup. Je suis le seul membre de l'Eglise de ma famille et j'attends le jour où je pourrai parler des Ecritures avec elle et lui rendre mon témoignage. Je sais que le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix témoignent du Christ. Je sais que si les gens sont disposés à lire les Ecritures tous les jours, ils

sauront que Jésus est le Sauveur.
*Fabio Pereira dos Santos, missionnaire
Mission de Londrina (Brésil)*



Je croyais avoir rencontré les missionnaires par hasard. Lorsque j'ai accepté de recevoir la première leçon, c'était par pure curiosité. Je comprends maintenant que le Seigneur m'a guidée vers eux pour que je puisse comprendre





beaucoup de choses que je ne connaissais pas auparavant.

Les missionnaires m'ont appris à prier. Je ne l'avais jamais fait auparavant, mais j'ai décidé de le faire de tout mon cœur. Le Seigneur m'a révélé la vérité à cette occasion. Je sais que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et notre Rédempteur. Je sais que Joseph Smith est le prophète par l'intermédiaire de qui Jésus-Christ a rétabli son Eglise : la seule véritable Eglise ici-bas. Je sais que le Livre de Mormon est la parole de Dieu.

Depuis que je suis membre de l'Eglise, ma famille et moi nous recevons de nombreuses bénédictions. J'ai le cœur rempli d'amour et de foi.

Ma foi se développe encore plus du fait que je vais aux réunions du dimanche et que je ressens le Saint-Esprit.

Je veux faire connaître aux autres les grands dons que mon Père céleste m'a donnés. Ils remplissent ma vie de joie.

*Tatiana Silaeva,
branche d'Engels,
District de Saratov (Russie)*



J'ai confiance en Dieu. Je sais qu'il vit et entend mes prières. Pour connaître ces vérités, je me plonge dans les principes de l'Evangile de Jésus-Christ.

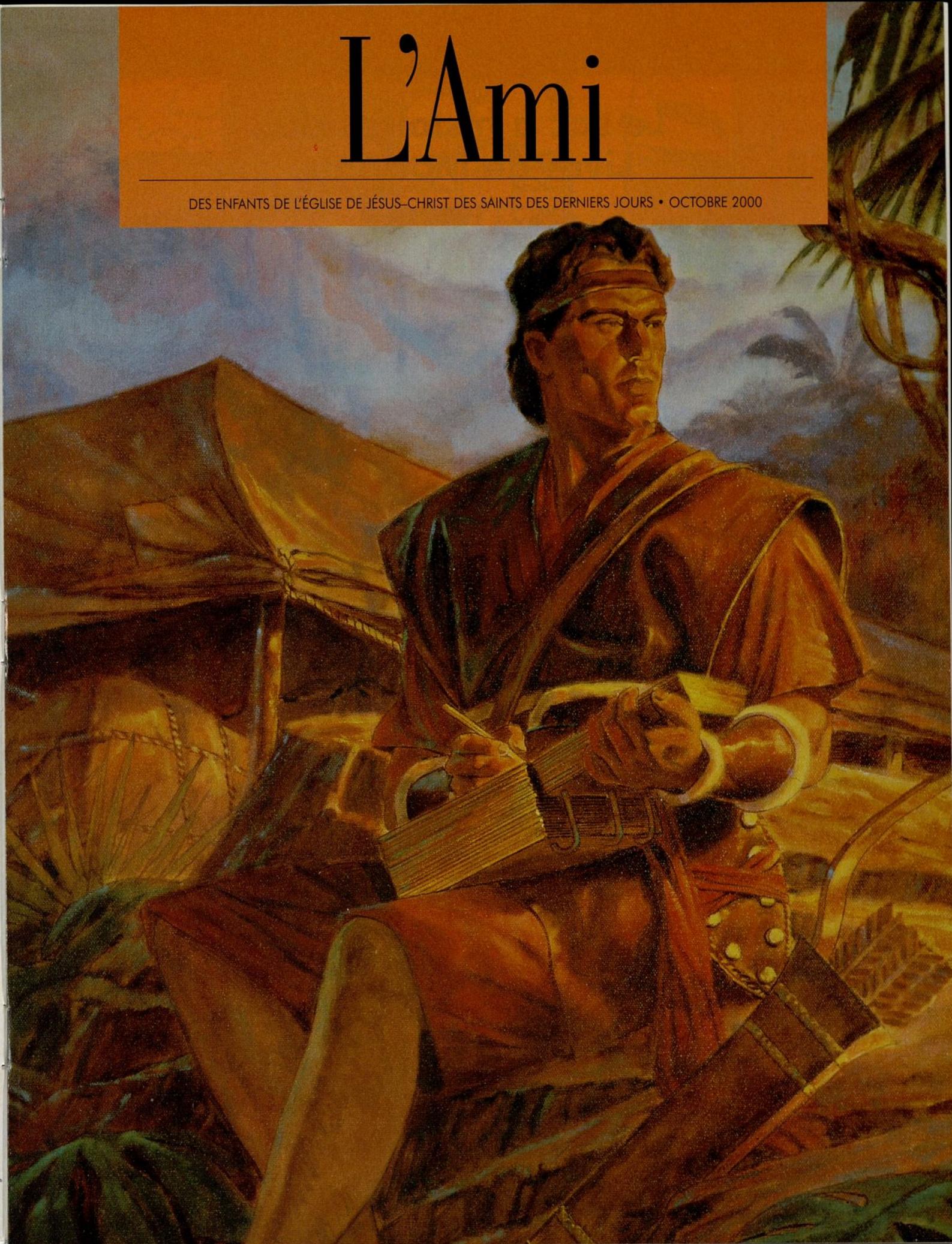
Après mon baptême, j'ai souvent senti les traits enflammés de l'adversaire qui me troublaient et me faisaient tarder à assister au séminaire. Quelques jours plus tard, j'ai commencé à lire le Livre de Mormon en priant notre Père céleste. J'ai reçu dans mon cœur une belle réponse, qui m'a motivée à aller au séminaire et à appliquer chaque cours.

Maintenant je comprends que j'ai reçu de nombreuses bénédictions quand je me suis fait baptiser. Je suis très heureuse d'avoir mon témoignage. Il est une source constante de force pour chaque jour de ma vie.

*Marta Marcela Vargas Del Águila,
Paroisse de Santa Anita,
Pieu de Santa Anita Lima (Pérou) □*

L'Ami

DES ENFANTS DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • OCTOBRE 2000



DÉTAIL DU TABLEAU DE ARNOLD FRIBERG, LE CHRIST APPARAÎT SUR LE CONTINENT AMÉRICAIN

Le sac à histoires du Livre de Mormon

Pour jouer à ce jeu d'histoires tirées des Écritures, détache ces deux pages du magazine. Colle les cartes d'images sur du carton léger, découpe-les et mets-les dans un petit sac solide. Le premier joueur tire une carte du sac et raconte l'histoire du Livre de Mormon que la carte lui rappelle. Il n'y a pas de mauvaises réponses, mais le joueur doit expliquer pourquoi la carte lui rappelle cette histoire. Par exemple, la carte « instructeur » pourrait vous faire penser à Alma le Jeune, à Ammon ou à Amulek

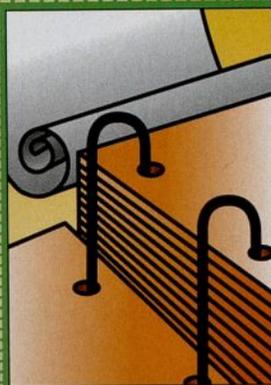


par Corliss Clayton
ILLUSTRATION MARK ROBISON

en mission, à Néphi instruisant ses frères ou à une autre histoire. Continuez à jouer jusqu'à ce que vous ayez trouvé au moins une histoire pour chaque carte. Pour élargir le jeu, utilisez les cartes du sac à histoires tirées des Écritures de l'Ancien Testament (voir *L'Ami*, octobre 1998, p. 13) et du sac à histoires tirées des Écritures du Nouveau Testament (voir *L'Ami*, octobre 1999, pages 12 et 13), et faites le jeu avec des histoires tirées de la Bible et du Livre de Mormon.



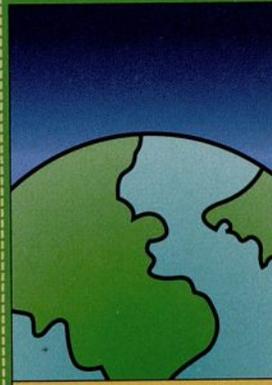
INSTRUCTEUR



ANNALES



ÉPÉE



TERRE



FILLE



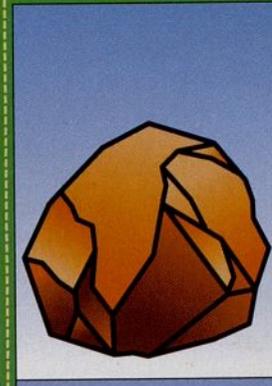
PRISON OU PRISONNIER



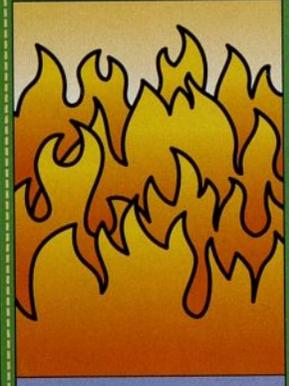
ARBRE



ENFANTS



PIERRE



FEU



COLLINE OU MONTAGNE



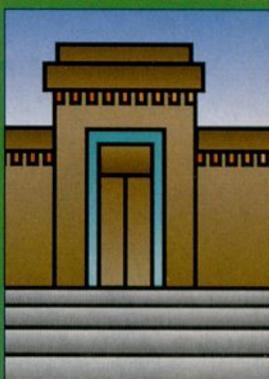
SAINT-ESPRIT



JÉRUSALEM



ROI



TEMPLE



ARC



LIVRE DE MORMON



SAINTE-CÈNE



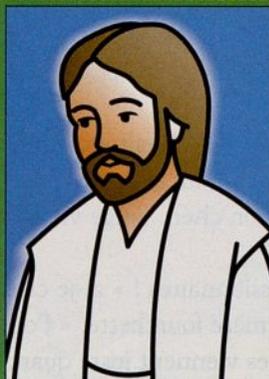
ANGE



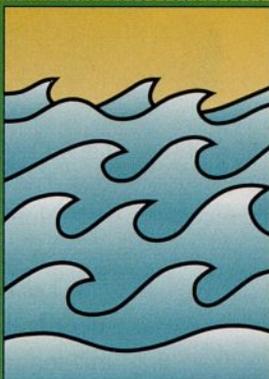
BREBIS



MINÉRAI



JÉSUS-CHRIST



EAU



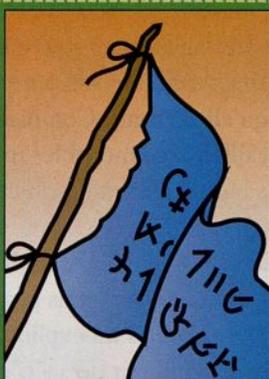
MURAILLE



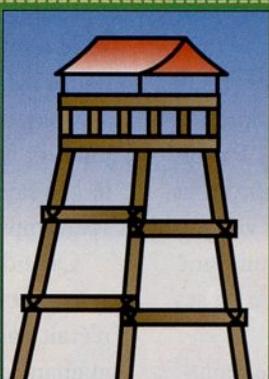
FRUIT



LE LIAHONA



ÉTENDARD DE LA LIBERTÉ



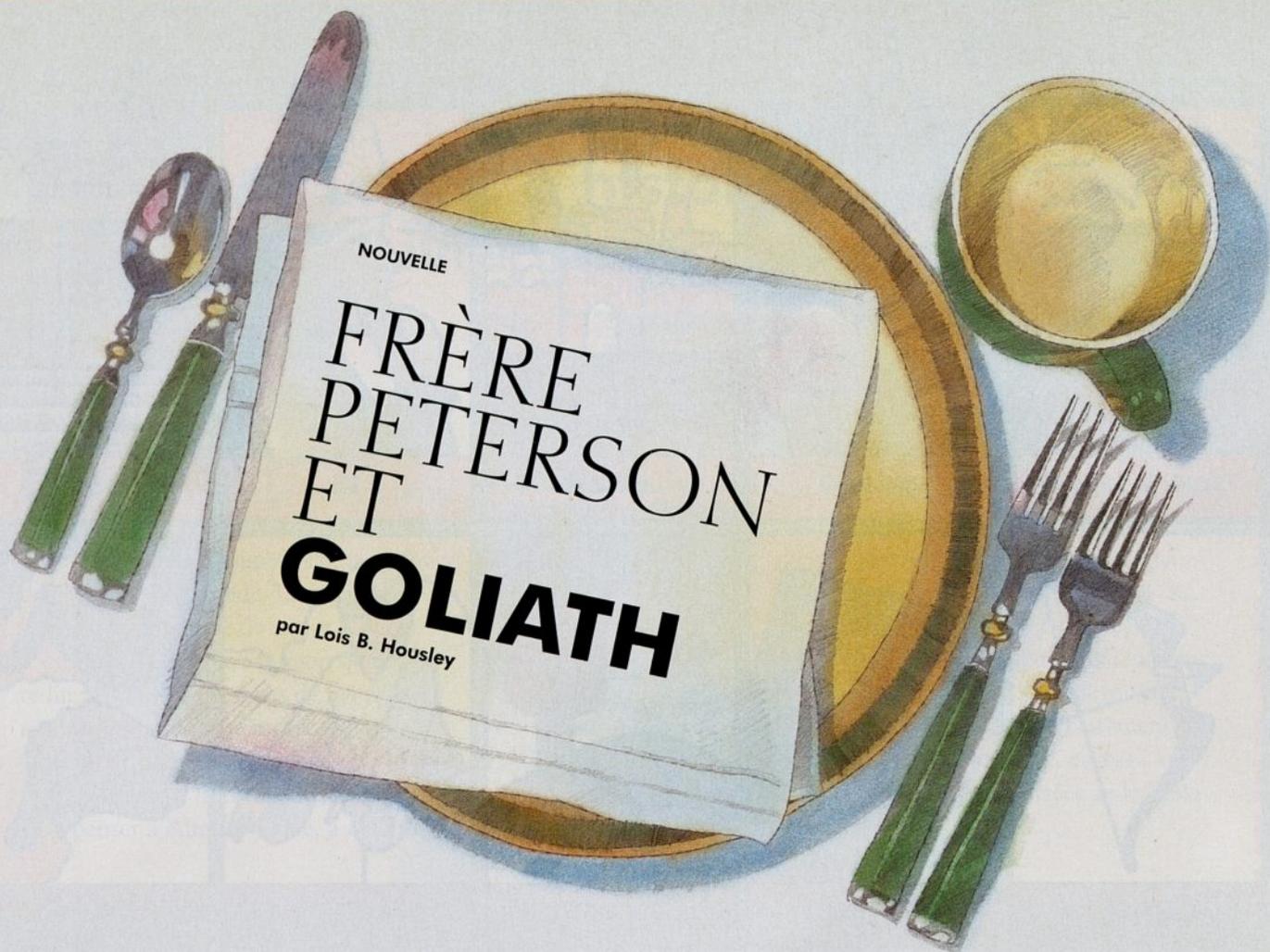
TOUR



BATEAU



FAMILLE



Quand maman m'a dit que Serge venait dîner, j'étais surexcité. C'est mon grand frère, mais il a quitté la maison à la fin de l'école secondaire. Mon frère Michel est parti en mission après l'école secondaire, mais Serge ne va même pas à l'Église. C'est quand même un frère super, et je l'aime. J'aime surtout quand il joue avec moi. Quand j'étais petit, je montais à cheval sur son dos. Il traversait toute la cour en courant, moi je m'accrochais à sa nuque, et lui me tenait les jambes. Il hennissait et ruait comme un vrai cheval.

Je suis trop grand pour cela maintenant, alors il me montre des prises de lutte. Il a gagné le championnat de lutte de la ville, quand il était encore à l'école. Parfois nous jouons au ballon, et d'autres fois, nous restons assis à bavarder. Je me réjouissais vraiment qu'il vienne ce soir, parce que je voulais qu'il m'aide à construire une maquette de voiture de course. Serge est habile de ses mains, et j'aime travailler avec lui.

J'aidais Maman à mettre la table, pour que le temps passe plus vite. En posant les couteaux et les fourchettes,

j'ai remarqué qu'il y avait une erreur : « Hé ! tu as sorti trop d'assiettes », lui ai-je dit.

« Non, mon chéri. Serge vient ce soir, et les missionnaires aussi. »

« Les missionnaires ! » ai-je crié en posant violemment la dernière fourchette. « Pourquoi faut-il que les missionnaires viennent juste quand Serge est là ? Je le veux pour moi tout seul. Je veux que ce soit une soirée spéciale. »

Étonnée, maman m'a regardé et m'a dit gentiment : « Ce sera quand même une soirée spéciale. Les missionnaires sont très gentils. Je suis sûre qu'ils te plairont. »

C'est ce qu'elle croyait. Comment Serge pourrait-il jouer et travailler avec moi si les missionnaires étaient là ? Je savais bien qu'il serait poli et qu'il passerait tout son temps à parler avec eux.

Quand Serge est arrivé, j'étais de mauvaise humeur. Il a vu tout de suite que je n'étais pas content, mais ce n'était pas moi qui allais lui expliquer pourquoi. Papa et maman seraient vraiment déçus si jamais j'allais me plaindre des missionnaires à lui. Plus que tout au monde,

ils souhaitent qu'il revienne à l'Église. Moi aussi, mais je ne pensais pas que le fait de parler toute la soirée avec les missionnaires y changerait quelque chose.

Quand les missionnaires sont arrivés, maman avait fini de préparer le dîner, et nous nous sommes tous assis pour manger. Tout le monde s'est bien amusé. Maman avait raison : les missionnaires étaient super. Ils ont raconté des histoires drôles à Serge, et ont tous deux fait semblant d'être étonnés lorsqu'il leur a dit qu'il faisait de la lutte, à l'école. Si Serge est mon *grand* frère, ce n'est pas seulement parce qu'il est plus âgé, mais aussi parce qu'il est *grand* et costaud.

A la fin du dîner, tout le monde riait. C'est à ce moment-là que c'est arrivé. Frère Blair a demandé s'ils pouvaient donner un message et faire une prière avant

de partir pour leur prochain rendez-vous. *Pour moi, c'est la fin de la soirée*, ai-je pensé, tout déçu. *Serge ne va pas m'aider pour ma maquette de voiture ce soir. Il va filer avant qu'on puisse lui parler religion.*

Je m'attendais à entendre glisser sa chaise ; il allait trouver une excuse pour expliquer qu'il ne pouvait pas rester. Mais il ne s'est rien passé. Lentement, j'ai levé les yeux : il était toujours là, regardant frère Blair qui feuilletait son Livre de Mormon. Lorsque frère Blair a trouvé ce qu'il cherchait, il a lu quelques versets. Puis il a commencé à poser des questions à Serge. Papa et maman avaient l'air inquiet, mais plein d'espoir. Serge a répondu à toutes les questions en plaisantant. Il était resté parce qu'il s'amusait bien avec les missionnaires, et là, il voulait continuer à plaisanter, même si les frères parlaient sérieusement.

Tout à coup, frère Peterson, le petit maigre, s'est rendu compte de ce que faisait Serge. Il l'a regardé droit dans les yeux et a dit : « Serge, crois-tu en Jésus-Christ ? »



Tout a paru changer. Serge a regardé frère Peterson, et au lieu de répondre par une plaisanterie, il a dit tout doucement : « Oui. »

« Alors pourquoi te moques-tu de ce que nous disons ? » a demandé frère Peterson.

J'ai regardé maman. Elle avait les larmes aux yeux. Papa aussi. *Qu'est-ce qui leur prend ? ai-je pensé. Sont-ils fâchés contre Serge ou contre les missionnaires ?*

Serge et frère Peterson ont continué à parler. Frère Peterson posait des questions et Serge répondait franchement. Finalement, frère Peterson a dit : « Serge, quand es-tu allé à l'église pour la dernière fois ? » Serge a haussé les épaules et regardé vers papa et maman pour qu'ils l'aident, mais ils ont tous deux secoué la tête. Ils ne s'en souvenaient pas non plus.

Moi je me souvenais non pas de la date, mais d'avoir été tellement heureux d'être assis à côté de lui, fier d'être son frère, heureux de chanter avec lui, même s'il ne chante pas très bien. Je voulais le lui dire, mais

j'avais tout à coup une grosse boule dans la gorge, et je n'étais pas sûr de pouvoir parler.

Frère Peterson a demandé : « Serge, veux-tu venir à l'église avec nous dimanche ? »

Serge regardait ses mains. Je ne pouvais pas voir son visage, mais nous avons tous pu voir sa tête se relever lentement puis redescendre. La boule dans ma gorge a encore grossi, et à ce moment-là, j'avais aussi les larmes aux yeux. Tout le monde pleurait, mais nous avions tous le sourire.

Quand j'ai regardé Serge et frère Peterson, ce n'est pas un missionnaire maigrichon et un grand champion de lutte que j'ai vus. J'ai vu David et Goliath. David avait sauvé la soirée, parce qu'il avait l'Esprit du Seigneur avec lui. C'est pour cela que nous pleurons tous – nous pouvions ressentir l'Esprit, et c'était agréable.

J'aime mon frère Serge, mais à ce moment-là, c'est à frère Peterson que j'avais envie de ressembler. Je voulais que le Seigneur soit de mon côté, et je pense que cela faisait aussi envie à Serge. Maman avait raison. Cela a été une soirée spéciale. J'avais vu David, sans crainte, livrer bataille à Goliath. Heureusement, ils avaient gagné tous les deux ! □



NOUS ÉCOUTONS LA VOIX D'UN PROPHÈTE

Résolu ♩ = 84-100



1. La voix du pro-phète est l'é-cho de cel - le du Sau - veur.
2. En tou - te langue et tout pa - ys le pro-phète est com - pris.
3. Ho - san - na! Que s'é - lè - vent nos lou - an - ges vers les cieux!



A - vec a - mour il nous ex-horte à ser - vir le Sei - gneur.
Sa voix par - vient au monde en - tier ra - pi - de - ment aus - si.
Par le pro - phète est ré - vé - lé pour tous l'a - mour de Dieu.



Il est ap - pe - lé à prê-cher la pa - ro - le de Dieu
Il porte un mes - sa - ge sa - cré en par - faite har - mo - nie
O terre, é - cou - te - le par - ler, suis - le, o - bé - is - lui.



Et l'homme ain - si pour - ra trou - ver la voie me - nant aux cieux.
A - vec les pro - phè - tes choi - sis par le Sei - gneur ja - dis.
C'est l'hom - me qui dé - tient les clés, grand - prê - tre d'au - jour - d'hui.

D'après le texte anglais de Marylou Cunningham Leavitt, née en 1928
Musique de Darwin K. Wolford, né en 1936

Doctrine et Alliances 1:38; 68:4
Doctrine et Alliances 112:30-32

© 1979 de Sonos Music Resources. Utilisé par permission.
Ce cantique peut être copié pour une utilisation ponctuelle,
non commerciale, pour un usage personnel ou dans le cadre de l'Eglise.

ILLUSTRATION DILLEEN MARSH





PÉRIODE D'ÉCHANGE

Que votre lumière luise

Par Ann Jamison

ILLUSTRATION THOMAS S. CHILD

« **Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux** » (Matthieu 5:16).



Mitchell, onze ans, a gagné un concours international de peinture sur le thème « Sauvons la forêt tropicale ». Il a gagné un voyage pour lui et sa mère jusqu'à la forêt tropicale brésilienne. Au cours de ce voyage, il a vu beaucoup d'insectes, d'animaux, de plantes et d'arbres intéressants. Il a aussi pu grimper sur une tour très haute et entendre l'écho de sa voix, quand il a chanté par-dessus les grands arbres.

En rentrant de ce voyage, Mitchell et sa mère ont assisté à un dîner offert aux participants au concours. Quelqu'un avait entendu Mitchell chanter dans la forêt tropicale et lui a demandé de chanter au dîner. « Oh ! non », a-t-il répondu. Il était intimidé, devant tant de monde.

Au cours du repas, lorsque les gens ont appris que Mitchell et sa famille étaient membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, quelqu'un a demandé : « Les mormons ne sont pas chrétiens, n'est-ce pas ? » La mère de Mitchell a immédiatement rassuré tout le monde en disant que les saints des derniers jours sont bien chrétiens. Elle a expliqué que le nom du Sauveur fait partie du nom de l'Église.

Lorsque Mitchell a entendu ces questions, il s'est ravisé au sujet du chant. Il s'est levé et a chanté :

*Je ressens [l'amour du Sauveur]
Dans le monde autour de moi.
Je ressens Son esprit
Dans tout ce que je vois.*

*Il sait que je le suivrai,
Ma vie lui donnerai.
Je ressens tout l'amour
Qu'il m'offre chaque jour
(voir Chants pour les enfants,
pp. 42-43).*

Après ce chant, personne ne doutait que Mitchell aime le Sauveur et qu'il est chrétien. Mitchell avait fait briller sa lumière.

Vous êtes encore petits, mais vous pouvez tout de même faire briller votre lumière. Vous pouvez avoir foi en Jésus-Christ. Vous pouvez prier votre Père céleste. Vous pouvez répandre l'Évangile en étant amical. Vous pouvez même chanter votre témoignage, comme l'a fait Mitchell ! Si vous faites luire votre lumière, vous gardez l'alliance de votre baptême.

Instructions

Le but du jeu est d'amener un ami à la lumière. En



DÉPART

En jouant, tu découvriras beaucoup de moyens importants de faire luire ta lumière.

Colle ces deux pages sur du papier épais.

Découpe les cartes et pose-les avec l'image en dessous. Chaque joueur place un pion (un bouton ou un petit caillou) pour lui-même et un second pour un « ami » sur la case de « Départ ». Les joueurs tirent des cartes, les lisent à haute voix, puis déplacent leur pion et celui de leur ami du nombre de cases indiqué sur la carte. Si un joueur tombe sur une lumière, il a le droit d'avancer ses deux pions d'une case supplémentaire. Continuez jusqu'à ce que tous les joueurs et leurs amis soient arrivés à la grande lumière.

Idées pour la période d'échange

1. Demandez à quatre ou cinq membres de la paroisse ou de la branche de parler de leurs expériences et de leurs sentiments au sujet de la prêtrise. Par exemple, demandez à un ancien missionnaire de raconter un événement de sa mission ; à un dirigeant de la prêtrise de parler de ce que signifie détenir et honorer la prêtrise ; à une sœur de raconter en quoi la prêtrise est une bénédiction pour elle ; à un membre de l'épiscopat ou de la présidence de branche de parler de son appel ; et à un prêtre de parler de la bénédiction de la Sainte-Cène. Divisez les enfants en groupes et demandez-leur de passer d'un orateur à l'autre. Lorsqu'ils sont à nouveau tous réunis, demandez-leur ce qu'ils ont appris.

2. Demandez aux enfants ce qu'ils peuvent faire pour être des missionnaires. Suggérez-leur qu'ils peuvent être honnêtes, aider leurs voisins, se lier d'amitié avec ceux qui sont mis de côté, inviter leurs amis à la Primaire, etc. Au fur et à mesure que vous suggérez chaque idée, demandez aux enfants de faire des « tableaux vivants » en prenant la pose pour illustrer le point. Demandez-leur de chanter des chants ou des cantiques en rapport avec chaque suggestion. Rappelez-leur que c'est grâce à un missionnaire que chacun d'entre nous est membre de l'Église. Suggérez-leur de demander à leurs parents comment le premier membre de leur famille a entendu parler de l'Évangile. Concluez en rendant votre témoignage. □

Découpe sur les lignes pointillées

Tu ne fais pas de commérages sur les autres. AVANCE de 3 cases.	Tu invites des enfants que tu ne vois pas bien à jouer avec toi. AVANCE de 2 cases.	Tu apportes un cadeau à tes nouveaux voisins. AVANCE de 2 cases.	Tu vois quelqu'un que les autres laissent tout seul et tu l'invites à manger avec toi. AVANCE de 3 cases.	Tu ne te dénonces pas quand quelqu'un d'autre est grondé pour quelque chose que tu as fait. RECULE de 4 cases.	Tu as promis d'être chez un ami à 4 heures. Tu es à l'heure. AVANCE de 3 cases.	Au terrain de jeu, au lieu d'attendre ton tour dans la file, tu passes devant. RECULE de 3 cases.	Tu dis quelque chose de gentil au sujet de quelqu'un que d'autres critiquent. AVANCE de 3 cases.	Tu aides une voisine âgée. AVANCE de 4 cases.	Tu invites un ami à une activité de la Primaire. AVANCE de 2 cases.	Quand quelqu'un a de bons résultats à l'école, tu le félicites. AVANCE de 3 cases.
Tu empruntes un jouet à un ami et ne le rends pas. RECULE de 3 cases.	Tu laisses traîner tes jouets à un endroit où ils risquent de faire trébucher quelqu'un. RECULE de 2 cases.	Tu es chef d'équipe et tu inclus dans ton équipe quelqu'un qui est rarement choisi. AVANCE de 3 cases.	Tu passes ta musique très fort et déranges les voisins. RECULE de 4 cases.	Avec ta famille, tu vas inviter une autre famille pour une soirée familiale en commun. AVANCE de 2 cases.	Tu parles à ton ami d'une activité de paroisse ou de branche et l'invites à y assister. AVANCE de 2 cases.	Avec ta famille, tu participes à un programme de nettoyage du voisinage. AVANCE de 3 cases.	Tu aides ta famille à mettre de l'ordre dans la maison et le jardin. AVANCE de 2 cases.	Tu penses à dire s'il vous plaît et merci. AVANCE de 2 cases.	Tu jettes tes papiers de bonbons par la fenêtre du bus. RECULE de 3 cases.	Tu fais des projets pour jouer avec un ami. Un autre ami t'appelle et tu préfères aller jouer avec lui. RECULE de 2 cases.

M. Russell Ballard

Du Collège des douze apôtres

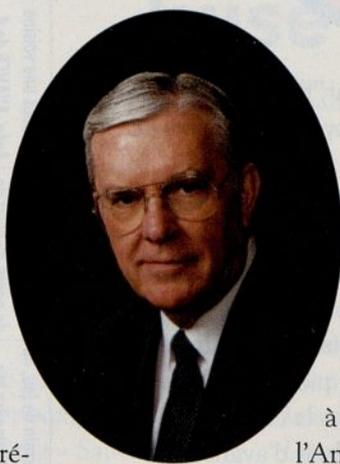
D'après une interview de Jan U. Pinborough

J'avais dix ans lorsque mon grand-père Melvin J. Ballard (1873-1939) est décédé. Grand-père Ballard était apôtre, et je comprenais qu'il était un grand missionnaire.

Alors que ma grand-mère attendait son premier enfant, grand-père Ballard avait été appelé en mission aux États-Unis. Il avait été envoyé dans le Midwest, et c'est lui qui assurait la musique lors des réunions missionnaires au cours desquelles B. H. Roberts, George Pyper et lui enseignaient l'Évangile. Lorsque frère Roberts et frère Pyper repartirent à Salt Lake City, grand-père resta seul en Illinois. Il était découragé et se sentait seul. Sa femme et son premier-né, mon père, qui était né après son départ, lui manquaient. C'est alors qu'il est tombé sur le cantique « J'irai où tu veux » (*Cantiques*, n° 174). Il avait une belle voix de baryton et chantait souvent ce cantique.

Lorsqu'il devint membre du Collège des douze apôtres, on lui confia la charge du comité de musique de l'Église. En 1927, lorsque le recueil de cantiques fut révisé en anglais, il veilla à ce que « J'irai où tu veux » y soit inclus. Je pense que, de tous nos cantiques, c'est celui qui contient le plus grand message missionnaire. Il a eu sur ma vie à peu près la même influence qu'il avait eue sur celle de mon grand-père. Mon engagement d'aller où le Seigneur veut que j'aie m'a emmené aux quatre coins de la terre. En tant qu'Autorité générale, je suis allé en Afrique, en Asie, en Europe, en Amérique Latine, aux États-Unis, au Canada et en Russie. L'engagement d'être missionnaire m'a véritablement préparé à consacrer toute ma vie au service du Seigneur.

Quand j'étais jeune, j'étais un peu timide, mais j'avais le désir d'être missionnaire, parce que je savais que c'était ce que mon grand-père voulait que je fasse.



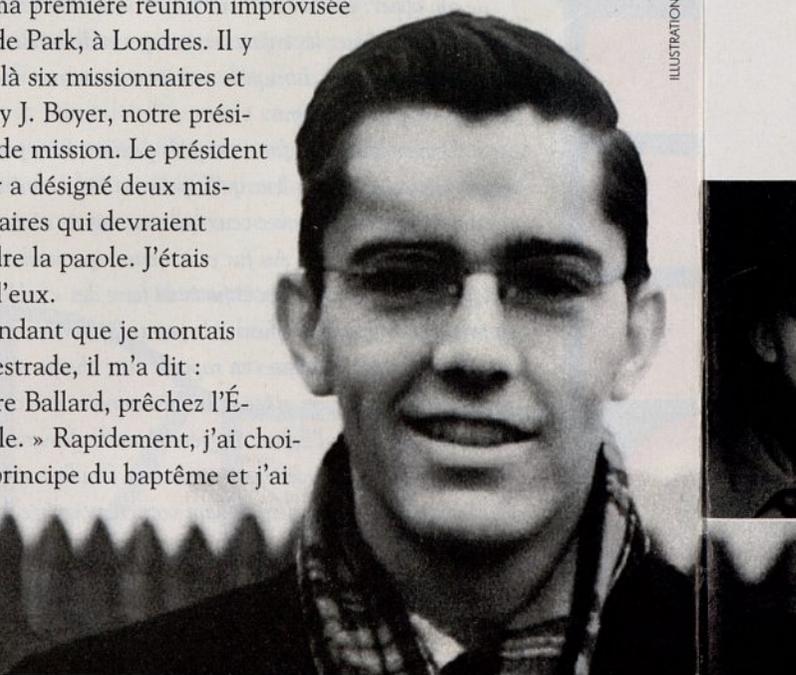
Je savais que c'était aussi ce que mon père et ma mère voulaient que je fasse. Dès que j'en ai eu l'âge, j'ai été impatient de partir.

Aucune période ne m'a plus préparé que ma mission à ce que je fais actuellement comme Autorité générale. J'ai été missionnaire en Grande-Bretagne de 1948 à 1950. Cette mission comprenait toute l'Angleterre, le Pays de Galles, l'Écosse et l'Irlande. Après la Deuxième Guerre mondiale, l'Église avait connu une période difficile dans les îles Britanniques, et nous rouvrons la région à l'œuvre missionnaire. Nous frappions aux portes et distribuions des brochures sur l'Église.

Les missionnaires ne peuvent pas rester timides bien longtemps. Les réunions improvisées au coin d'une rue étaient une forme très appréciée d'action missionnaire. Nous dressions une estrade sur la place du marché ou sur la place principale, nous chantions quelques cantiques, puis nous rendions notre témoignage et répondions aux questions.

Le deuxième jour que j'étais en Angleterre, j'ai assisté à ma première réunion improvisée à Hyde Park, à Londres. Il y avait là six missionnaires et Selvoy J. Boyer, notre président de mission. Le président Boyer a désigné deux missionnaires qui devaient prendre la parole. J'étais l'un d'eux.

Pendant que je montais sur l'estrade, il m'a dit : « Frère Ballard, prêchez l'Évangile. » Rapidement, j'ai choisi le principe du baptême et j'ai



dit tout ce que je savais à ce sujet, en 30 secondes environ. Cela a été une bonne expérience, parce que cela m'a permis de me rendre compte très rapidement de tout ce que je ne savais pas. J'ai compris que j'avais beaucoup à étudier.

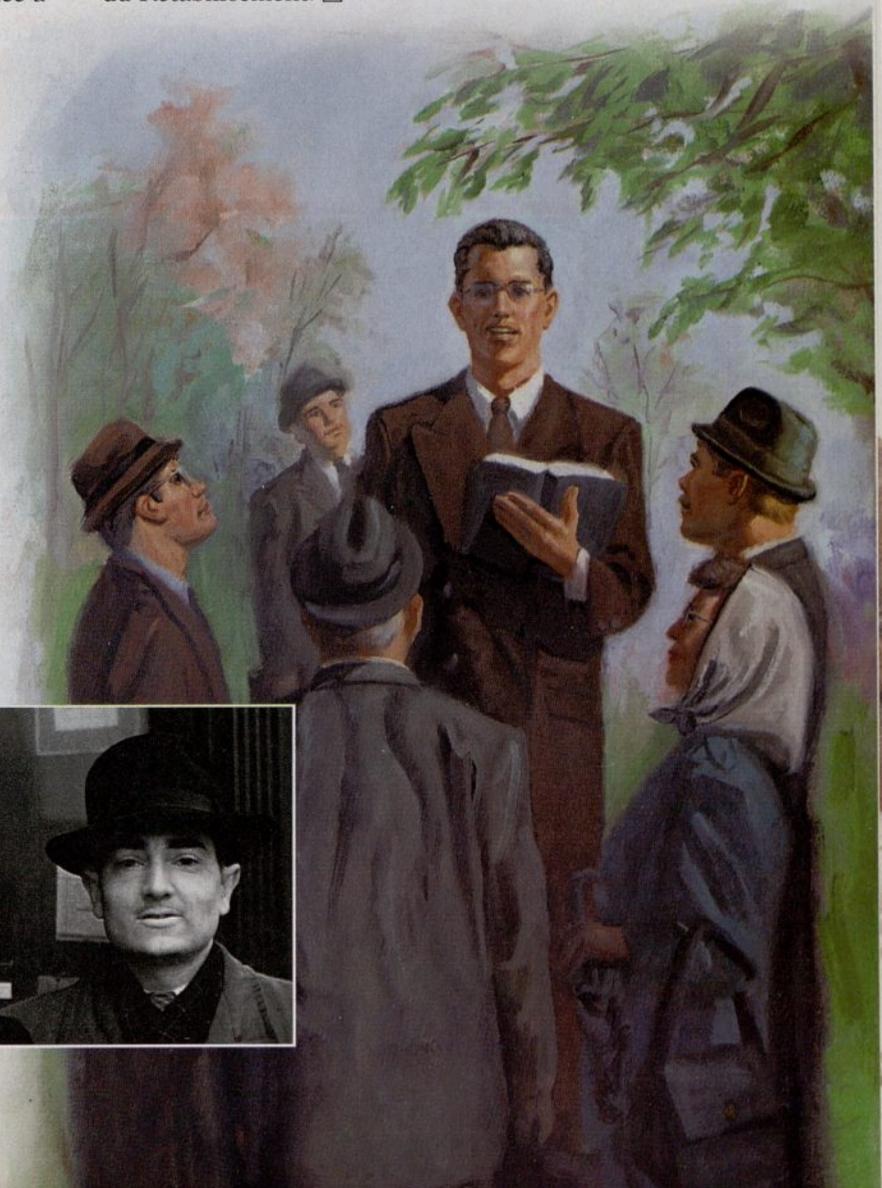
C'est pendant cette mission que le plan de salut a commencé à se préciser pour moi. Je savais que nous avions la vérité et les Écritures, je n'avais donc pas peur de rendre mon témoignage en public. J'ai commencé à comprendre que notre Père céleste est prêt à donner tout ce qu'il a à ses enfants fidèles.

Faire une mission est une excellente occasion de montrer notre amour à notre Père céleste. Je pense qu'il est très important que les enfants mettent de l'argent de côté pour leur mission. Les jeunes qui aident à payer leur mission sont de meilleurs missionnaires. Partout où je vais, je dis aux jeunes que, chaque fois qu'ils gagnent de l'argent, ils devraient payer 10 pour cent pour la dîme, mettre de côté 40 pour cent pour leur fonds

A gauche : Frère Ballard, missionnaire en Grande-Bretagne. Ci-dessous : Frère Hoague, frère Ballard et frère Young. A droite : Frère Ballard prêchant lors d'une réunion improvisée dans la rue.

missionnaire et garder 50 pour cent pour leur usage personnel.

Si je pouvais revenir en arrière et revivre ma vie, je commencerais à me préparer à ma mission beaucoup plus tôt. Je lirais les livres d'histoires tirées des Écritures. Je lirais chaque jour les Écritures en famille. J'écouterais mieux à la Primaire. Je prendrais le temps, pendant ma jeunesse, d'essayer vraiment de comprendre le message du Rétablissement. □



JÉSUS ENFANT

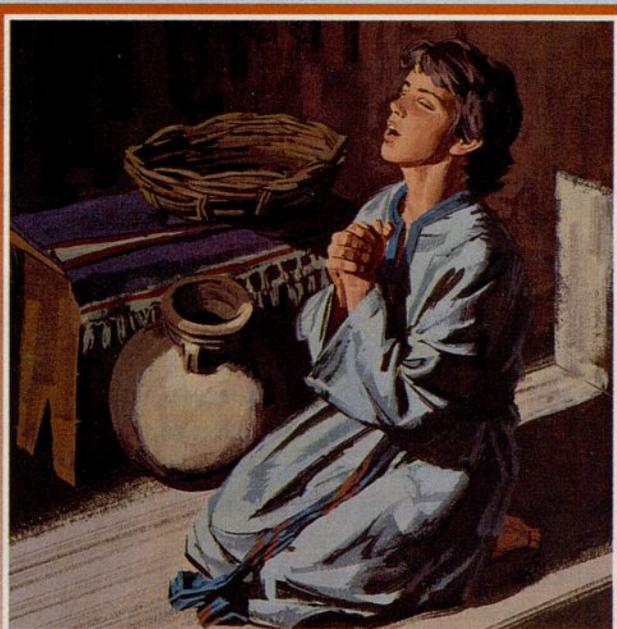


ILLUSTRATION PAUL MANN

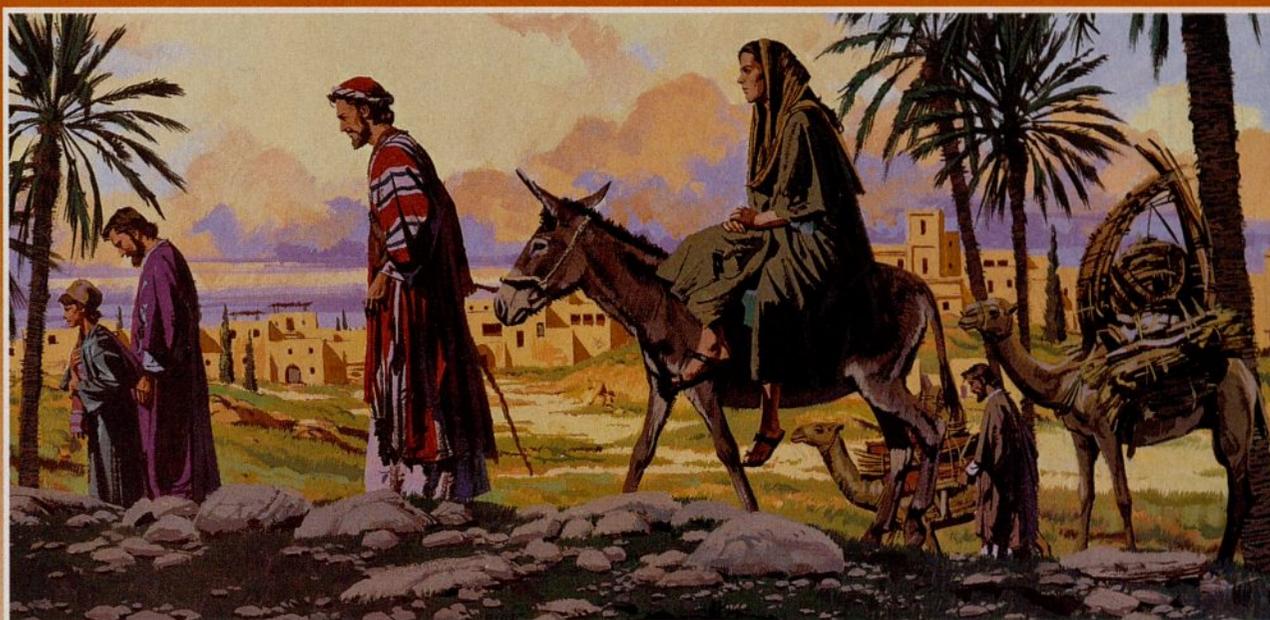
Jésus a grandi dans la ville de Nazareth. Il a appris beaucoup de choses, et il « croissait... se fortifiait... et la grâce de Dieu était sur lui. »

Luc 2:39-40



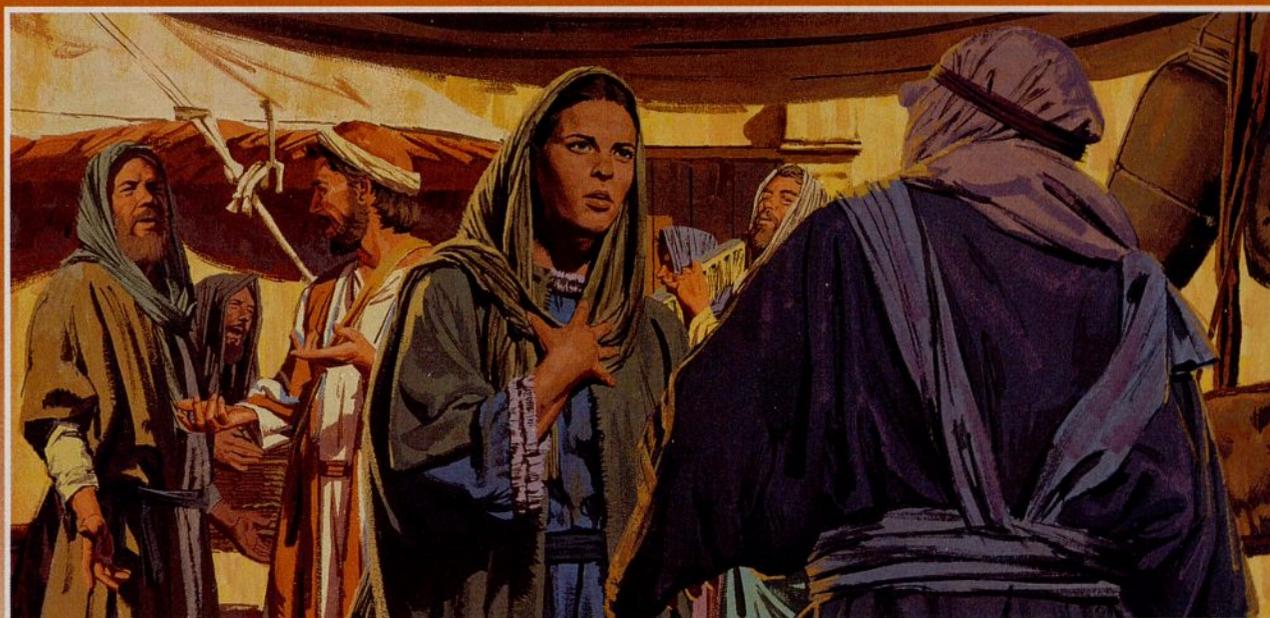
A douze ans, Jésus s'est rendu à Jérusalem pour une fête avec Joseph, Marie et beaucoup d'autres personnes. Ils y sont restés plusieurs jours.

Luc 2:41-43



Lorsque Joseph et Marie sont partis pour rentrer chez eux, ils ne savaient pas que Jésus était resté à Jérusalem. Ils croyaient qu'il était en train de rentrer à Nazareth avec ses amis.

Luc 2:43-44



Ils l'ont cherché, mais ne l'ont pas trouvé. Personne ne savait où il était, si bien que Joseph et Marie sont retournés à Jérusalem. Ils ont cherché Jésus pendant trois jours. Ils étaient très tristes.

Luc 2:44-46



Finalement, ils l'ont trouvé dans le temple, en train de parler avec des hommes instruits. Ces hommes lui posaient des questions, et il leur répondait. Ils étaient surpris que Jésus connaisse les réponses.

Luc 2:46-47 ; Traduction de Joseph Smith de Luc 2:46



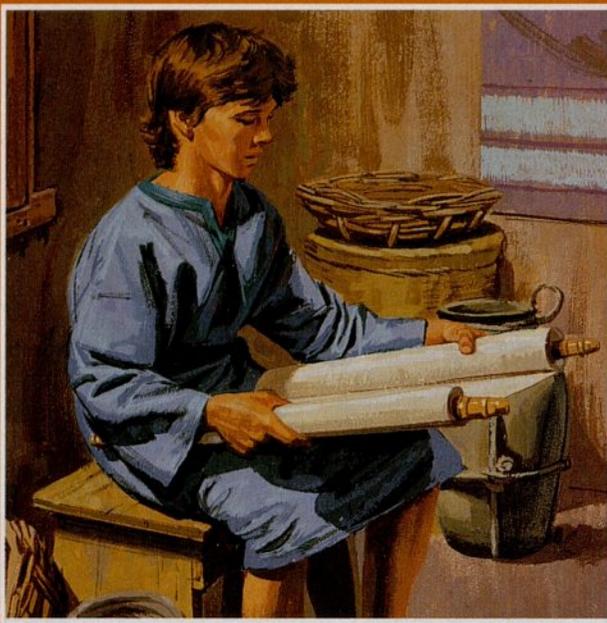
Marie a dit à Jésus qu'elle et Joseph s'étaient fait du souci à son sujet. Jésus a répondu qu'il était en train de s'occuper des affaires de son Père, c'est-à-dire des affaires de Dieu. Joseph et Marie n'ont pas compris.

Luc 2:48-50



Jésus est rentré à Nazareth avec Joseph et Marie, et il leur obéissait.

Luc 2:51



Jésus s'instruisait toujours davantage sur l'œuvre de son Père céleste.

Luc 2:52



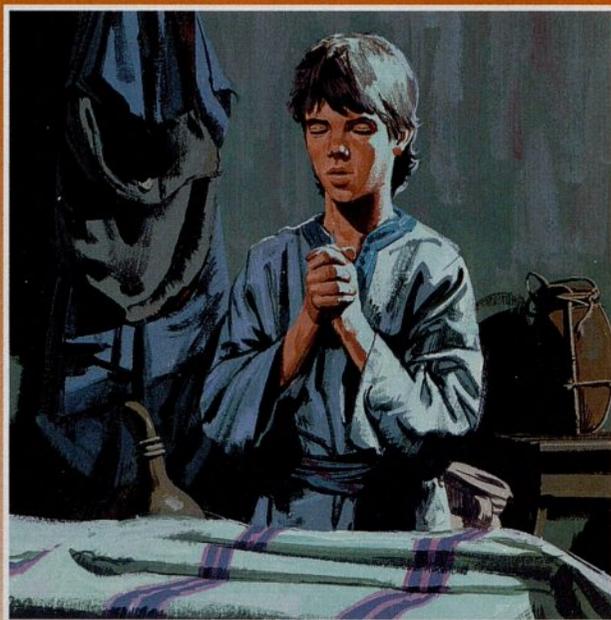
Il devenait grand et fort.

Luc 2:52



Les gens l'aimaient. Il faisait ce que Dieu voulait.

Luc 2:52



Dieu l'aimait.

Luc 2:52

« LE POUVOIR DE LA DIVINITÉ SE MANIFESTE »

Nous recevons d'immenses bénédictions par le pouvoir de la prêtrise. Parce que la prêtrise est sur la terre, Dieu peut nous diriger par l'intermédiaire des prophètes modernes et des dirigeants locaux. Parce que les ordonnances de la prêtrise sont à notre disposition, « le pouvoir de la divinité se manifeste » (D&A 84:20).

QU'EST-CE QUE LA PRÊTRISE ?

La prêtrise est l'autorité d'agir au nom de Dieu, déléguée par Dieu lui-même aux frères de l'Eglise qui sont dignes. Le Sauveur a accordé cette autorité à ses anciens apôtres. Avec la mort des apôtres et l'apostasie qui a suivi, la prêtrise a été enlevée de la terre jusqu'en 1829, date à laquelle elle a été rendue à Joseph Smith, le prophète, et à ses compagnons de service par des êtres ressuscités (voir D&A 13 ; 27:12).

La Prêtrise d'Aaron a aussi « le pouvoir d'administrer les ordonnances extérieures », entre autres la Sainte-Cène et le baptême (D&A 107:14). La Prêtrise de Melchisédek détient « les clefs de toutes les bénédictions spirituelles de l'Eglise » (D&A 107:18). C'est par elle que l'on confère le don du Saint-Esprit. C'est aussi par elle que nous pouvons recevoir les ordonnances du temple et de nombreuses autres bénédictions.

Brigham Young (1801-1877), ancien président de l'Eglise, dit que la prêtrise est « un système parfait de gouvernement composé de lois et d'ordonnances, qui peut délivrer la

famille humaine de tous les maux qui en affligent maintenant les membres. » Elle agit dans le temps et dans l'éternité, « c'est la loi... qui donne naissance aux mondes et les peuple » et par laquelle « nous pouvons être préparés à [entrer]... dans la présence de notre Père et Dieu » (*Enseignements des présidents de l'Eglise, Brigham Young*, p. 125).

COMMENT PROFITER DES BÉNÉDICTIONS DE LA PRÊTRISE ?

Mary Ellen Smoot, présidente générale de la Société de Secours, a dit qu'un objectif des sœurs de la Société de Secours est d'avoir pleinement part aux bénédictions de la prêtrise (voir « Pour un temps comme celui-ci », *L'Etoile*, janvier 1998, p. 104). Le baptême, le don du Saint-Esprit, la Sainte-Cène, les ordonnances du temple, les bénédictions patriarcales, les bénédictions paternelles et les bénédictions de guérison et de réconfort font partie de ces bénédictions. Maris, pères, instructeurs au foyer, dirigeants de paroisse et de branche et autres détenteurs de la prêtrise peuvent donner des bénédictions de la prêtrise.

María Isabel Parra de Uribe, de la paroisse de Villas de La Hacienda, dans le pieu de Tepalcapa de Mexico (Mexique), rapporte une expérience commune à beaucoup de personnes ayant recherché les bénédictions de la guérison. Enceinte de cinq mois, elle souffrait terriblement. Les examens ont révélé qu'elle devait être opérée

immédiatement et on lui a dit qu'elle risquait de perdre son bébé.

« Mon mari et moi nous étions troublés », dit-elle. « Nous ne savions pas si je devais subir cette opération ou non. Nous avons décidé de demander à Dieu si le bon choix était de subir cette opération. Après notre prière, nous avons ressenti la paix et le calme.

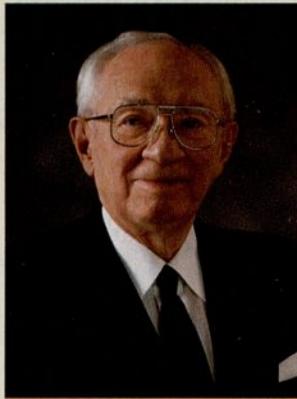
« Pendant que j'attendais qu'on me conduise au bloc opératoire, mon mari m'a donné une bénédiction de la prêtrise. Après la bénédiction, nous avons ressenti non seulement du calme, mais aussi que notre bébé survivrait.

« Après ma sortie de chirurgie, une infirmière m'a dit : « Tout va bien. Votre bébé est sain et sauf. » En souriant, je me suis dit : « Je le savais déjà. »

Le pouvoir de la divinité s'était manifesté dans la vie de cette sœur. □



Ne crains pas, crois seulement



par
Gordon B. Hinckley

Il ne nous est permis ni de douter ni de craindre. Nous avons l'occasion de croire et d'agir.

Le Seigneur qui calma la tempête tient toujours la barre, et l'avenir n'est pas effrayant, il est brillant.

Nous vivons à une époque merveilleuse. Il y a quelque chose de spectaculaire dans la fin d'un siècle, cent ans en chiffre rond. Il y a quelque chose de véritablement impressionnant dans la fin d'un millénaire.

Deux millénaires se sont écoulés depuis l'époque où le Maître vivait sur terre. Pendant les mille premières années qui ont suivi sa naissance, le monde était bien différent de ce qu'il est aujourd'hui. Une grande partie de cette période se caractérisait par son obscurantisme intellectuel, son absence presque totale de confort, et les tâtonnements des hommes pendant cet âge médiéval de ténèbres. Une ère de lumières a suivi, et maintenant, à une vitesse incroyable, nous sommes déjà au terme de dix autres siècles.

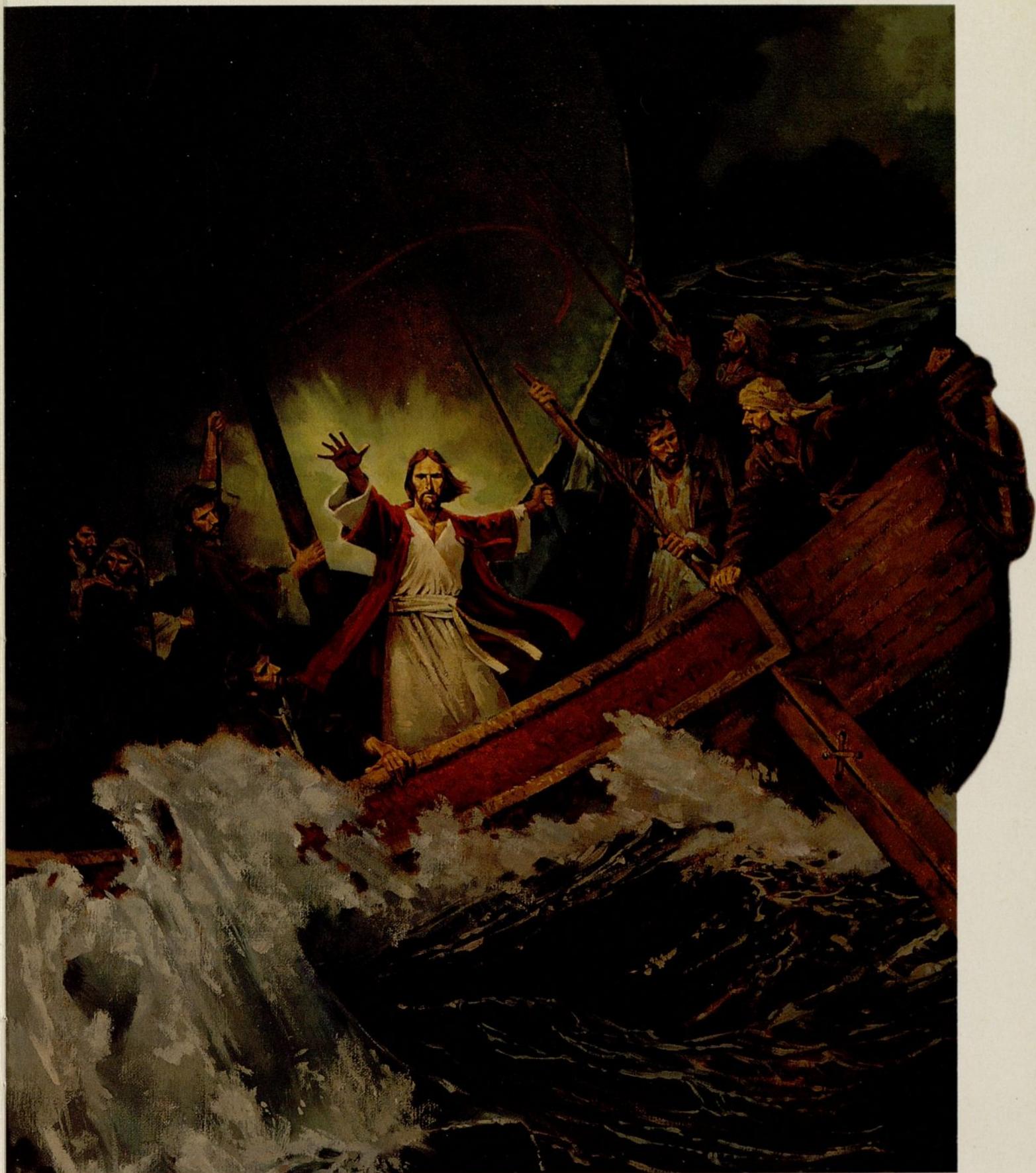
Nous pouvons vraiment être reconnaissants. Au moment où j'écris ces mots, je vole à 960 km à l'heure, à 11 900 mètres au-dessus de la terre. Je viens de prendre un bon repas. L'air est calme au-dessus des nuages. Nous vivons à une époque de prodiges, de miracles scientifiques. L'ordinateur, l'Internet, le courrier

électronique et des centaines d'autres progrès dans le domaine de la communication ont amélioré nos possibilités de nous parler rapidement et facilement.

UNE ÈRE GLORIEUSE

Par-dessus tout, nous sommes dans la dispensation de la plénitude des temps, prédite dans les Écritures. Nous vivons à cette époque glorieuse où l'Évangile de Jésus-Christ, dans toute sa pureté, a été rétabli sur la terre. Son Église est revenue pour la bénédiction de son peuple. Les rideaux qui, autrefois, bouchaient la perspective se sont entrouverts. Grâce à la révélation divine, nous bénéficions de nouvelles lumières et de nouvelles connaissances. D'une façon ou d'une autre, de tous les enfants de notre Père qui sont venus sur terre, c'est nous qui semblons avoir le plus de chance.

En ce temps, le Seigneur nous a déclaré : « Si vous veillez à faire tout ce que je vous commande, moi, le Seigneur, je détournerai de vous toute colère et toute indignation, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre vous » (D&A 98:22). Réfléchissez à ces paroles. Elles s'appliquent à vous et à moi. Il a fait une promesse à chacun de nous. C'est sa promesse, et il peut la tenir. Je peux vous témoigner qu'il le fait.



LA TEMPÊTE APAISÉE, TABLEAU DE TED HENNINGER

Il a dit de plus, dans une révélation : « Une œuvre grande et merveilleuse est sur le point de se produire parmi les enfants des hommes » (D&A 6:1). C'était avant l'organisation de l'Église. C'était à peu près au moment où le Livre de Mormon était publié, en avril 1829.

« Voici, le champ blanchit déjà pour la moisson ; c'est pourquoi que quiconque désire moissonner lance sa faucille de toutes ses forces et moissonne tant que dure le jour, afin d'amasser pour son âme le salut éternel dans le royaume de Dieu... C'est pourquoi, si vous me demandez vous recevrez ; si vous frappez l'on vous ouvrira » (D&A 6:3, 5). Ce sont là les premiers versets de cette grande révélation, et voici maintenant les derniers :

« Ne craignez donc pas, petit troupeau ; faites le bien ; laissez la terre et l'enfer s'unir contre vous, car si vous êtes bâtis sur mon roc, ils ne peuvent vaincre... Tournez-vous vers moi dans chacune de vos pensées ; ne doutez pas, ne craignez pas » (D&A 6:34, 36).

Nous, saints des derniers jours, il ne nous est pas permis de douter ni de craindre. Nous avons l'occasion de croire et d'agir.

NE CRAINS PAS, CROIS SEULEMENT

Il y a 66 ans, lorsque je suis parti en mission, mon père m'a tendu une carte. Il y avait inscrit cinq mots prononcés par le Sauveur lorsqu'il avait reçu la nouvelle de la mort de la fille de Jaïrus : « Ne crains pas, crois seulement » (Luc 8:50).

Au moment où nous entrons dans le troisième millénaire, je ne vois pas de meilleur conseil que celui contenu dans cette déclaration.

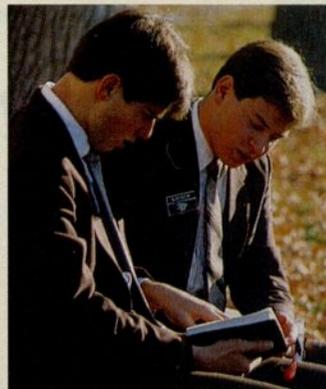
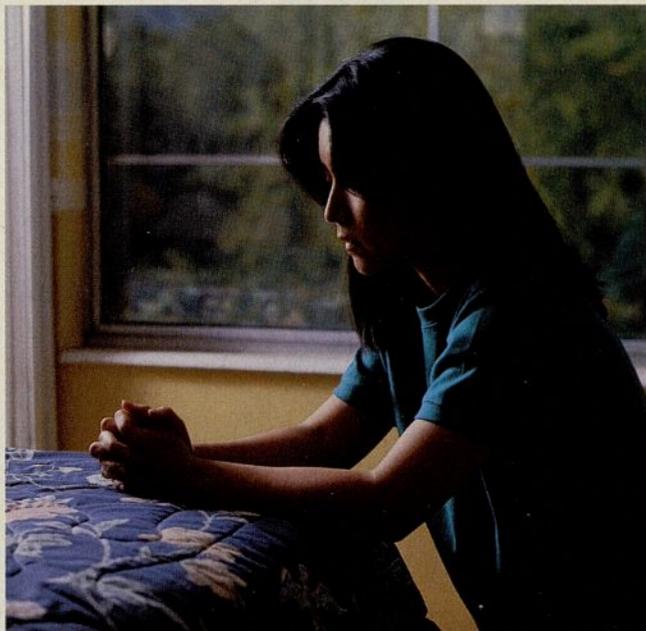
Ne crains pas, crois seulement.

Croyez en Dieu, notre Père à tous. Nous sommes ses enfants et il nous aime. Il s'intéresse à nous. Il se soucie de nous. Il veut que nous soyons le mieux que nous pouvons. Il veut que nous accomplissions quelque chose dans la vie. Il veut que nous soyons droits, justes, francs, loyaux, purs et honnêtes. J'ai la conviction qu'il désire nous bénir. Si nous menons notre vie de façon à être dignes de ses bénédictions, il nous bénira et nous ne serons pas inquiétés par le mal qui règne dans le monde.

Croyez au Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui a accepté de venir au monde pour sauver l'humanité. Il est notre Sauveur et notre Rédempteur. Il était fils d'une mère mortelle et d'un Père divin et éternel. C'est en son nom que nous prions. Grâce à son sacrifice expiatoire, nous obtenons le pardon de nos péchés. Nous avons l'assurance de sa résurrection, et si nous marchons sur ses traces, selon son exemple, nous aurons la possibilité d'obtenir l'exaltation.

Croyez en vous-mêmes et en vos capacités de faire quelque chose de valable. Dieu vous a donné une intelligence, un esprit et un corps pour vous permettre de travailler. Vous avez des capacités immenses. Il n'est pas nécessaire d'être un génie pour faire quelque chose de valable dans le monde. La plus grande partie du travail, dans le monde, est accomplie par des gens ordinaires qui ont appris à travailler de façon extraordinaire. C'est ce qui fait la différence. Ayez confiance, ayez une attitude positive, le sourire aux lèvres, et vous vous apercevrez que les gens vous aiment, vous honorent et vous respectent. « Sois véridique avec toi-même », écrivait William Shakespeare (1564-1616), « d'où découlera, comme du jour la nuit, que tu ne seras faux pour personne » (*Hamlet*, traduction André Gide, collection La Pléiade, Acte 1, Scène 3, vers 78-80).

Croyez au pouvoir et à la majesté de la prière. Le Seigneur répond à nos prières. Je le sais. J'en ai été témoin à d'innombrables reprises. La prière crée un partenariat entre Dieu et nous. Elle nous offre l'occasion de parler avec lui, de le remercier de ses abondantes bénédictions, et de lui demander de nous guider et de nous protéger sur les sentiers de la vie. Cette grande œuvre, qui se répand sur la surface de la terre, a commencé par la prière d'un jeune homme. Il avait lu dans la Bible familiale : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre » (Jacques 1:5-6). Voilà la promesse. Existe-t-il au monde plus grande promesse que celle-là ?



Vous êtes des jeunes gens et des jeunes filles merveilleux. Je crois que vous êtes les meilleurs qu'il y ait jamais eu. Vous avez la foi. Vous priez. Vous connaissez et aimez le Seigneur. Il compte sur vous.

CI-DESSUS : ILLUSTRATION PHOTOGRAPHIQUE DAVID MCDONALD

Croyez en la bonté, mes chers jeunes amis. Il y a tant de mal dans ce monde. Il semble régner partout – à la télévision, dans les livres, dans les magazines, dans les cassettes vidéos. Ne perdez pas votre temps à regarder des cassettes vidéos sordides. Ne le faites pas. Cela ne vous aidera pas. Cela vous fera du mal. Cela peut créer une accoutumance à ces choses, et elles vous détruiront. Je l'ai vu dans la vie de bien des gens. Croyez en la bonté. Au milieu de tant de mal, on peut trouver tant de bien dans le monde. Vous avez la responsabilité de choisir le bien, de « bien choisir dans le temps que Dieu nous donne » (*Hymnes*, n° 154). Le fait de croire à la bonté, à la beauté et à la vérité apporte quelque chose de merveilleux et d'édifiant.

Croyez en l'instruction. Le Seigneur lui-même vous a confié une tâche : « Cherchez la connaissance par l'étude et aussi par la foi » (D&A 88:118).

Je ne m'attends pas à ce que vous obteniez tous un diplôme universitaire. Mais je vous exhorte, de toutes mes forces, à saisir les occasions de vous instruire, afin d'avoir le bagage nécessaire pour faire des choses de valeur dans le monde. Le monde vous paiera selon vos capacités. Si vous êtes un travailleur honnête et habile, vous ferez honneur à vous-mêmes et à l'Église. C'est le moment de vous préparer, chacun de vous. C'est le moment de vous former pour le monde hautement concurrentiel qui vous attend.

C'EST LE MOMENT

Ne crains pas, crois seulement. C'est le moment de prendre des résolutions qui vous engageront. C'est

le moment de vous fixer des principes qui vous maintiendront dans la bonne direction et vous rendront heureux maintenant et dans les années à venir. Souvenez-vous qu'il n'y a nul bonheur dans la méchanceté. Il n'y a nul bonheur dans le péché. Il n'y a nul bonheur dans la désobéissance. Il n'y a nul bonheur à aller à l'encontre des enseignements de l'Église.

Vous êtes des jeunes gens et des jeunes filles merveilleux. Je crois que vous êtes les meilleurs qu'il y ait jamais eu. Vous avez la foi. Vous priez. Vous connaissez et aimez le Seigneur. Il compte sur vous. Vous êtes tellement importants. Chacun de vous est précieux. Si l'un d'entre vous s'égaré, l'Église en est affaiblie. Si vous vivez conformément à l'Évangile, toute l'Église en est renforcée. Allez de l'avant, faites ce qui est bien, vivez de la bonne façon et jouissez du bonheur que le Seigneur vous réserve.

Dieu, notre Père éternel, vit. Vous et moi le savons. Jésus-Christ est le Fils de Dieu et le Rédempteur du monde. Le Livre de Mormon est vrai. La prêtrise est sur la terre, avec tous les pouvoirs, toutes les clés et toute l'autorité qui lui sont attachés. Vous savez ces choses, tout comme moi.

L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est vraie. Son but est de nous aider à être heureux, à « vivre heureux » (2 Néphé 5:27).

Que Dieu vous bénisse, mes bien-aimés compagnons dans cette grande œuvre. □

« *Vivre heureux* »

Après avoir atteint la terre promise, Néphi emmena sa famille et d'autres personnes dans le désert, loin de ses frères querelleurs et incroyants. Là, ils firent beaucoup d'effort pour fonder une nouvelle civilisation. En dépit des difficultés, les Néphites étaient contents. Néphi écrit simplement : « Et il arriva que nous vécûmes heureux » (2 Néphi 5:27). 🍷 Nous aspirons tous au bonheur. Mais certains ne savent pas comment l'obtenir. Ils croient que le bonheur dépend des biens matériels ou d'une vie aisée. Les prophètes de Dieu continuent à enseigner que le bonheur découle



des choix justes. James E. Faust, deuxième conseiller dans la Première Présidence, explique : « Nous sommes en grande partie responsables de notre bonheur et de notre malheur... Notre quête du bonheur dépend principalement de notre degré de droiture, de notre degré d'altruisme, de la quantité et de la qualité de notre service et de la paix intérieure que nous avons » (« Notre quête du bonheur », *Le Liahona*, octobre 2000, pp. 2, 8. 🍷 Les histoires qui suivent racontent comment des membres ont suivi les conseils des prophètes et trouvé le vrai bonheur.

Un plat de *Seviche*

par Hildo Rosillo Flores

En tant que membre du grand conseil du pieu de Piura Centre (Pérou), on m'avait demandé de parler de la charité, ou amour pur du Christ, lors des réunions de Sainte-Cène que je visitais. Pour mon discours, j'ai cité l'histoire du jeune homme riche du Nouveau Testament qui demande à Jésus : « Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » Je soulignais alors cette partie de la réponse du Seigneur : « Il te manque encore une chose : vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis, viens, et suis-moi » (Luc 18:18, 22).

J'avais aussi été impressionné par la promesse que Jésus récompenserait ceux qui donnent aux pauvres, considérant ces actes de charité comme s'ils lui avaient été directement adressés : « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli » (Matthieu 25:35).

Plusieurs mois après avoir donné ces discours, un jour où j'avais faim, je suis allé à un étal de nourriture que tenait l'un de nos membres. J'ai commandé de la *seviche*, un plat

typique péruvien de poisson apprêté avec du citron. Après m'être assis pour manger, je me suis rendu compte que quelqu'un était debout derrière moi. Je me suis retourné et j'ai vu un vieil homme, vêtu d'un habit vieux mais propre et portant un bonnet de laine. Il avait une barbe blanche et s'appuyait sur une canne.

Le vieil homme me regardait manger. Me souvenant de mes discours aux réunions de Sainte-Cène, je lui ai demandé s'il aimerait avoir une assiette de *seviche*.

DÉTAL DU TABLEAU DE HENRICH HOFMANN, LE CHRIST ET LE JEUNE HOMME RICHE, ILLUSTRATION BRIAN CALL



Comme il ne disait rien, j'ai continué à manger. Mais subitement, une pensée m'est venue à l'esprit : *Quelle bénédiction peux-tu attendre si tu ne mets pas en pratique ce que tu enseignes ?* Me souvenant de mes discours aux réunions de Sainte-Cène, j'ai à nouveau regardé le vieil homme : « Aimeriez-vous une assiette de *seviche* ? »

Il ne disait rien, continuant seulement à me dévisager. Persuadé que je ne l'avais jamais vu, j'ai continué à manger.

Quelques secondes plus tard, il m'a demandé : « Pourriez-vous peut-être me donner un peu d'argent pour mon repas ? »

J'ai répondu : « Il y a beaucoup de gens qui pourraient utiliser cet argent pour acheter de l'alcool. Je préfère vous acheter quelque chose à manger. »

Au bout d'un moment, il m'a dit : « D'accord. » J'ai donc commandé un plat pour lui.

Le vieil homme s'est assis à une table voisine et a été servi. Lorsque j'ai eu fini de manger, j'ai payé mon addition et la sienne. Je me demandais si je devrais lui dire au revoir, mais il avait tant de plaisir à manger sa *seviche* qu'il ne me regardait même pas. Je suis donc parti pour rentrer chez moi.

Je n'avais pas fait le premier pas que j'ai ressenti, d'une manière claire et pénétrante que le ciel était reconnaissant de ce que j'avais fait. Cette impression était si forte que mes yeux se sont empués de larmes de joie. J'ai pensé aux paroles : « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli. »

Rentré chez moi, je suis allé m'agenouiller dans ma chambre à coucher pour prier. J'ai remercié Dieu de son amour qui embrasse tout.

Avais-je mal jugé ?

par Blaine K. Gehring

Le samedi matin de la conférence générale, je suis arrivé de bonne heure au Tabernacle de Salt Lake City. En tant qu'huissier, je devais être là à 6 heures du matin, avant l'ouverture des portes pour la première session. A 7 heures, la plupart des sièges étaient occupés, mais il restait quelques places isolées, ici et là. Souvent, ces places étaient prises par des visiteurs de Temple Square qui entraient un peu par hasard. Généralement, ils étaient en tenue de sport et souvent, ne se sentant pas à leur place, ils se levaient rapidement et repartaient.

Je me souviens cependant d'un jeune homme qu'on avait envoyé dans mon secteur, au balcon sud. J'avais un siège libre au dernier rang. En le voyant approcher, j'ai tout de suite pensé qu'il n'était pas venu spécialement pour la conférence. Il portait une chemise de flanelle assez usée et un pantalon froissé. Il avait les cheveux en bataille et l'air de ne pas s'être lavé depuis plusieurs jours. Il sentait aussi fortement le tabac.

Après l'avoir accueilli et conduit au siège libre, j'ai immédiatement perçu plusieurs coups d'œil éloquents et d'autres manifestations de

Après l'avoir conduit au siège libre, j'ai immédiatement perçu des manifestations de désapprobation des gens qui l'entouraient.



désapprobation des gens qui l'entouraient. Il était évident qu'ils étaient venus entendre le message des Autorités générales et n'étaient pas ravis de devoir supporter une odeur de tabac pendant les deux heures à venir. Je me suis dit : *Il ne va pas tarder à se rendre compte de ce qui se passe et s'en aller. Ces gens pourront alors se détendre et profiter de la conférence.*



Quinze minutes se sont écoulées, puis vingt. La session allait bientôt commencer. Lorsque la lumière a baissé, je me suis rendu compte que ce jeune homme n'avait pas l'intention de partir, et j'ai commencé à plaindre ceux qui l'entouraient.

J'ai observé le jeune homme pendant la session. Il écoutait avec davantage d'attention que beaucoup de ceux qui l'entouraient. Il y avait quelques têtes qui dodelinaient en signe de somnolence. Lui écoutait intensément chaque parole. C'était une âme affamée qui dévorait chaque message comme de la nourriture.

Ce qui m'a le plus touché, c'est qu'au moment où l'assemblée s'est levée pour chanter le cantique de clôture : « L'Esprit du Dieu Saint » (*Cantiques*, n° 2), le jeune homme s'est levé comme tout le monde. Il s'est mis à chanter avec les autres, toutes les strophes, sans livre de cantique, ni feuille comportant les paroles, et sans manquer un seul mot. Pendant qu'il chantait, des larmes coulaient sur ses joues. *Oh ! comme j'ai mal jugé ce jeune homme*, ai-je pensé. Il savait exactement pourquoi il était là. Et il était touché par le même Esprit qui l'avait poussé à venir. D'autres s'étaient fait la même remarque que moi et l'expression de leur visage me disait qu'ils étaient aussi honteux que moi.

Les plus grandes leçons que j'ai apprises au cours de cette session de la conférence n'émanaient pas des oints du Seigneur, mais d'un humble jeune homme qui cherchait quelque chose qu'il avait perdu. J'ai appris que je ne devais pas juger les autres et que les leçons apprises pendant la jeunesse peuvent être ravivées par le Saint-Esprit.

Appelle ces missionnaires

par Ortensia Greco Conte

En 1972, mon mari, Giuseppe, et moi – tous deux originaires d'Italie – avons décidé d'émigrer en Australie avec nos jeunes enfants. A ce moment-là, nous étions loin d'imaginer le difficile, mais merveilleux voyage spirituel qui nous attendait.

Nos trois enfants grandissaient, et j'ai commencé à me faire du souci pour leur éducation religieuse. J'avais été élevée dans la religion majoritaire en Italie, et j'en connaissais quelques autres. Mais il me semblait qu'aucune ne convenait vraiment à mes enfants.

Par une journée ensoleillée de 1980, j'ai emmené les enfants au parc. Assise sous un arbre à les regarder jouer, j'ai recommencé à réfléchir à la religion que je pourrais bien leur enseigner. Levant les yeux vers le ciel, j'ai prononcé une prière brève mais sincère : « Père céleste, avec toutes ces religions je suis complètement perplexe. Je veux enseigner la vérité à mes enfants. Si la véritable Église existe sur la terre, je te demande de m'aider à la trouver. »

Deux jours plus tard, j'étais en train de parler avec une voisine lorsque j'ai vu deux jeunes missionnaires qui descendaient la rue. Mon cœur s'est mis à battre plus fort, et j'ai entendu en moi une voix qui disait : *Appelle ces missionnaires*. Ma voisine a bien essayé de m'en dissuader, mais la voix insistait : *Parle-leur*. Et c'est ce que j'ai fait.

J'ai appris qu'ils appartenaient à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Quelque chose en eux m'a impressionnée ; je ne parlais pas bien l'anglais, et ils ne parlaient

pas du tout l'italien, mais je les ai tout de même invités à venir chez nous.

Les missionnaires nous ont dit que la véritable Église avait été rétablie et qu'elle avait à sa tête un prophète et des apôtres, exactement comme l'Église du Christ autrefois. Ils nous ont parlé de Joseph Smith, le prophète, et nous ont dit qu'il avait vu notre

Père céleste et Jésus-Christ et avait organisé l'Église sous l'autorité divine. Tout me paraissait parfaitement logique et nous baignions dans un esprit merveilleux. Je sentais que mon Père céleste était en train de répondre à ma prière.

Les missionnaires ont commencé à nous rendre visite. Lorsque les leçons ont été terminées, ils nous ont demandé si nous voulions nous faire baptiser. Cette idée m'enthousiasmait beaucoup, mais Giuseppe n'était pas tout à fait convaincu. Néanmoins, lui et moi, ainsi que nos deux aînés, sommes devenus membres de l'Église.

Une semaine plus tard, quelques-uns des amis de mon mari ont longuement parlé avec lui. Ils l'ont



En rentrant chez nous après l'église, nous avons trouvé la maison fermée à clé et toutes nos affaires à l'extérieur.

incité à boire de l'alcool et lui ont dit une foule de choses négatives au sujet de l'Église. Il est rentré fâché et m'a dit qu'il ne voulait plus rien avoir à faire avec l'Église. Il a ajouté qu'il ne voulait pas que les enfants y aillent, et que si j'y retournais moi-même, à mon retour je trouverais porte close.

Je ne savais plus quoi penser. Je suis partie dans la chambre à

coucher et me suis blottie sur le lit. Je pensais à tout ce que mon mari avait dit. Ensuite j'ai prié et demandé à mon Père céleste de m'aider.

Bientôt, je me suis endormie et j'ai fait un beau rêve. Dans ce rêve, je me trouvais avec un grand groupe de gens. La moitié se trouvaient à ma gauche, l'autre à ma droite. Au milieu, il y avait un personnage en blanc, avec deux missionnaires. Les missionnaires portaient des plaquettes sur lesquelles on pouvait lire : Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Ils ont commencé à s'approcher de moi et je me suis rendu compte que je n'avais rien à craindre, que j'avais pris la bonne décision.

Je me suis réveillée en larmes, mais je ressentais de la joie et une grande paix. J'ai essayé de parler du rêve à mon mari, mais il n'a rien voulu entendre. J'étais plus convaincue que jamais que j'avais découvert la vraie Église.

Je savais aussi que le Seigneur ne m'abandonnerait pas. Le dimanche suivant, j'ai donc pris mon courage à deux mains et suis allée à l'église avec les enfants. En rentrant chez nous, nous avons trouvé la maison fermée à clé et toutes nos affaires à l'extérieur. Je me faisais du souci pour les enfants, mais je sentais également que nous étions protégés. J'ai vérifié toutes les fenêtres et j'en ai trouvé une qui n'était pas fermée. Mon fils Luciano s'est faufilé à l'intérieur et a ouvert la porte d'entrée, et nous avons réinstallé toutes nos affaires. A partir de ce jour-là, mon mari et moi avons eu de nombreuses disputes au sujet de l'Église. En dépit de ces difficultés, mes enfants et moi avons continué à être pratiquants.

Vingt ans se sont maintenant écoulés depuis que je me suis jointe à l'Église, et nous avons été bénis de multiples façons. Nous avons eu encore deux enfants. L'année 1996 a été particulièrement merveilleuse : Luciano est parti en mission en Italie, et notre petit-fils aîné a été baptisé. Comble de bonheur, notre Père céleste a touché le cœur de mon mari à propos de l'Église. En décembre 1999, notre famille a été scellée au temple de Sydney (Australie).

J'ai appris que notre Père céleste entend nos prières. Je sais aussi que si nous avons foi au Christ et sommes déterminés à croître spirituellement, tous les désirs justes de notre cœur seront exaucés en temps voulu, que ce soit dans cette vie ou dans la suivante.

« Jésus-Christ est mon modèle »

Anonymat préservé

Quand j'ai été rattachée à une nouvelle paroisse, au Guatemala, j'ai été surprise de recevoir un appel à la Primaire. Il y avait longtemps que je ne travaillais plus avec des enfants, et j'ai accepté cet appel avec joie.

L'une de mes premières responsabilités a été de préparer les enfants pour leur réunion annuelle de Sainte-Cène. Parmi tous les chants que je devais enseigner aux enfants, mon favori était « Jésus-Christ est mon modèle » (*Chants pour les enfants*, pp. 40-41), mais j'avais un problème : je n'arrivais pas à apprendre les paroles par cœur assez bien pour les enseigner.

Un après-midi, j'ai pris le temps d'écouter la musique, tout en me concentrant sur les paroles. En les

répétant à plusieurs reprises, j'ai commencé à comprendre le sens profond du principe qu'elles expriment. Un merveilleux sentiment de chaleur m'a envahie. J'avais les larmes aux yeux et une boule dans la gorge. Malgré cela, et après avoir passé plusieurs jours à tenter d'apprendre le chant, je n'y arrivais toujours pas. Je commençais à désespérer. *Pourquoi ne puis-je pas chanter ce chant correctement ?* me demandais-je. *Pourquoi ai-je tant de peine à l'apprendre ?* Alors, de manière inattendue, j'ai répondu à ma propre question : *Peut-être parce que Jésus-Christ n'est pas vraiment mon modèle.*

A ce moment-là, je me suis engagée à agir davantage comme le Sauveur voudrait que j'agisse : à faire de lui mon modèle et à lui ressembler autant que possible. J'ai continué à répéter le chant chaque jour, mais, en plus, j'ai mis en pratique le message qu'il contient. Depuis ce jour-là j'essaie d'être plus gentille, plus aimable, plus aimante et plus serviable. J'ai sur le visage un sourire chaleureux, et sur les lèvres un mot d'encouragement. Je rends visite aux malades et donne aux nécessiteux. Chaque mois, je vais en ville avec un sac à dos plein de vêtements, de jouets et de biscuits, à la recherche de ceux qui sont dans le besoin. Chaque jour, j'essaie de trouver le moyen de montrer mon amour à un ami ou à un voisin. Chaque matin, je me réveille heureuse, sachant que la journée qui commence me donnera davantage d'occasions de suivre mon Sauveur.

Aujourd'hui, je sais bien ce chant. Je le sais parce que je peux dire, de tout mon cœur : « Jésus-Christ est mon modèle, je marche sur ses pas. » □

UN POINT COMMUN

par Laury Livsey
PHOTOS DE L'AUTEUR

L'Évangile fortifie ces jeunes filles de Fidji.

Li n'y a pas vraiment de tristesse dans sa voix. Pas de trace de colère. Tous les bouleversements se sont produits quand Vani Tanumi venait à peine d'apprendre à marcher et à parler. Elle ne se souvient donc de rien.

Quand elle raconte l'histoire de ses parents, c'est avec une grande simplicité. Sa maman est morte avant que Vani ait deux ans, et son père a quitté la famille. Vani, qui a maintenant 19 ans, n'a aucun souvenir de ses parents. Heureusement, elle a été élevée par sa grand-mère et son grand-père maternels. C'est le seul genre de vie qu'elle ait jamais connu, donc elle sourit. Elle sourit parce qu'elle est heureuse. Vraiment heureuse.

Malgré le chaos de sa vie, les grands-parents de Vani ont pu lui donner ce dont elle avait le plus besoin : la stabilité. Et avec cela, elle a reçu autre chose, dont elle se rend compte qu'elle ne pourrait se passer : l'Évangile. « L'Église m'a beaucoup aidée », dit-elle.

Suluya Racule, qui a trois semaines de plus que Vani, a aussi ses problèmes. Contrairement à ce

qu'on pourrait croire, Suluya n'a pas été élevée dans l'Église. Elle a commencé à assister à la Primaire à neuf ans, parce que sa tante, membre de l'Église, était instructrice à la Primaire. Et Suluya a continué à aller à l'Église, même quand son oncle et sa tante sont partis vivre à Tonga. Mais elle n'a pas pu se faire baptiser avant l'âge de 15 ans, en décembre 1995.

Maintenant encore, Suluya est la seule de sa famille proche à être membre de l'Église.

Elle raconte : « Mes parents étaient opposés à mon baptême. Ils trouvaient que j'étais trop jeune pour connaître la vérité, et ils pensaient que je devais fréquenter d'autres Églises et les étudier avant de me décider. Mais au fond de moi, j'avais le sentiment très fort que c'était la vraie Église. Je ne voyais pas dans quelle autre Église j'aurais pu aller. »

Peut-être faut-il un peu d'opposition ou même beaucoup, pour que les gens apprécient vraiment ce qu'ils ont. Vani reconnaît que cela a parfois été difficile de ne pas avoir son papa et sa maman à ses côtés. Pour sa part, Suluya ne souhaite rien d'autre que de voir sa famille se joindre à elle le dimanche. Pour le

moment, elle va seule à l'église.

Ces deux situations ne sont pas faciles. Mais Vani et Suluya ont toutes deux un témoignage. C'est de là que vient leur force.

Vani et Suluya vivent à Suva, capitale des îles Fidji, pays tropical situé au milieu de l'océan Pacifique. Mais elles ne fréquentent pas le même établissement, et leurs intérêts sont très différents. Vani est étudiante au collège de sciences humaines patronné par l'Église (elle veut devenir avocate), alors que Suluya fréquente l'école secondaire internationale de la ville et se spécialise en technologie informatique. Elles appartiennent toutes deux à la deuxième paroisse de Lami, dans le pieu nord de Suva, Fidji. C'est à l'église qu'elles se rencontrent et trouvent leur point commun.

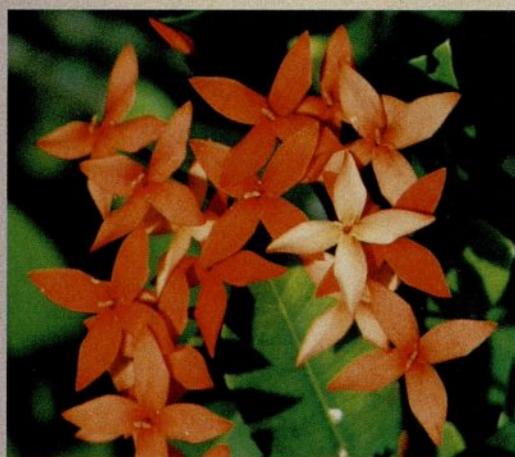
DES PROBLÈMES

A bien des égards, la journée de Vani ne fait que commencer au moment où l'école finit. Elle descend du bus à 15h30 et rentre chez elle à pied. Elle n'a guère le temps de se

Vani et Suluya n'ont pas la vie facile, mais elles puisent leur force dans leur témoignage de l'Évangile rétabli.



Depuis la mort de son grand-père, Vani assume des responsabilités supplémentaires à la maison. Elle voudrait un jour devenir avocate, aussi prend-elle ses études au sérieux.



détendre. Elle doit faire ses devoirs, préparer le repas, faire le ménage, la lessive et la vaisselle. Son grand-père est mort, il y a deux ans, et sa grand-mère n'arrive plus à faire tout ce qu'elle faisait autrefois.

« Je dois m'occuper de ma grand-mère. Je dois l'aider. Je sais que ça a été assez dur pour elle, parce qu'elle a élevé ses enfants, et ensuite, elle m'a élevée moi », dit Vani.

Elle ajoute : « C'est difficile pour moi de ne pas avoir mes parents.

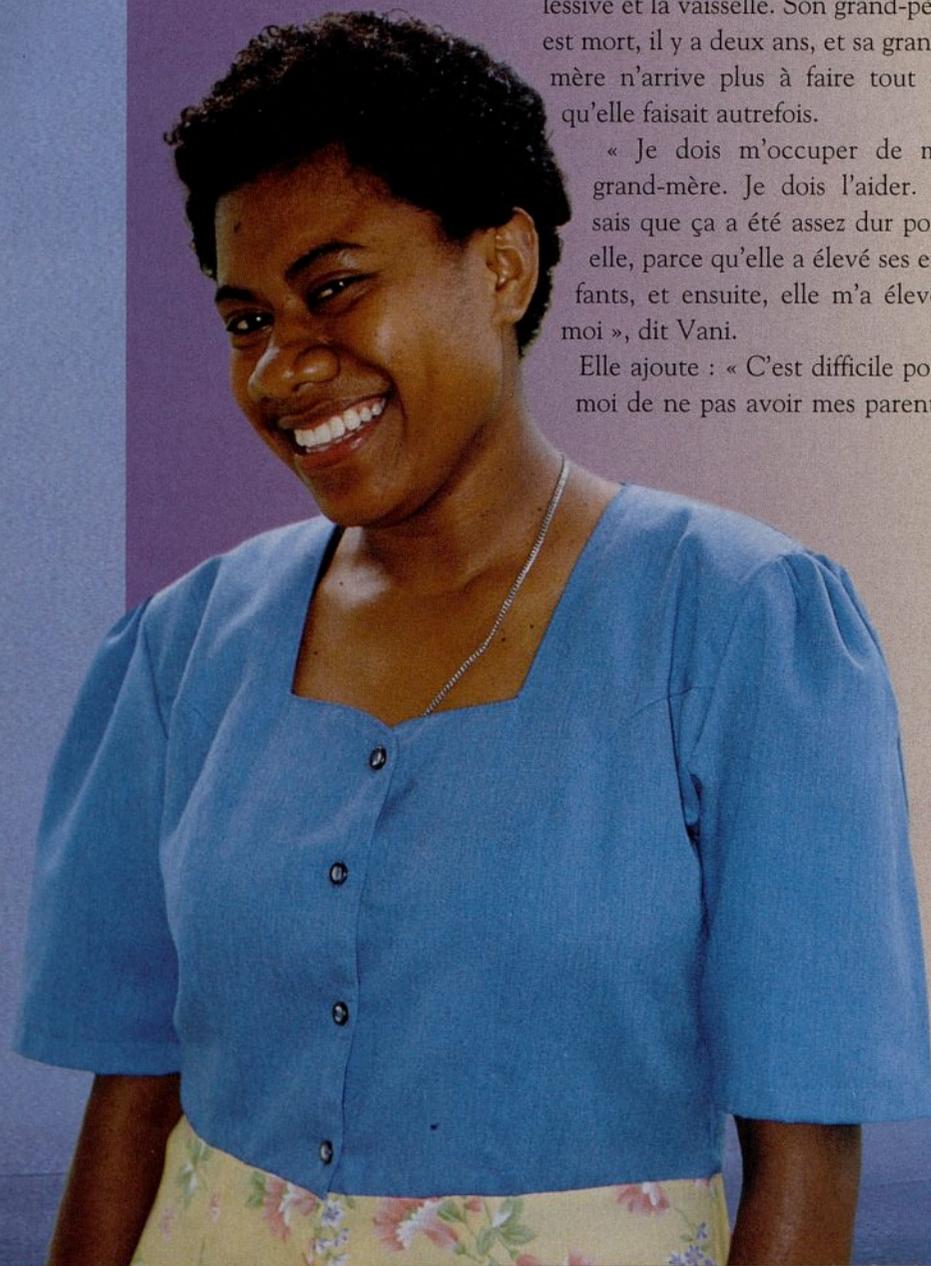
Mais l'activité dans l'Église m'aide beaucoup, parce que cela m'apporte tellement. En ce moment, je suis secrétaire de la Primaire, et j'enseigne le cours des CLB. »

Lorsque Vani a commencé le programme des Jeunes Filles, elle a été présidente de la classe des Abeilles, puis première conseillère de la classe des Églantines. Plus tard, elle a été présidente de sa classe des Lauréoles. De toute évidence, l'Évangile a la priorité pour elle.

« Comme j'ai été dirigeante, je me sens responsable des jeunes filles qui ont quitté l'Église », ajoute-t-elle. Elle s'arrête, songeuse. Elle est triste parce que ces jeunes filles, autrefois pratiquantes, ne viennent plus à l'Église.

Quand on questionne Suluya au sujet de sa conversion, elle donne volontiers des détails sur son baptême qui a eu lieu la veille de Noël. Son visage rayonne lorsqu'elle pense à cette journée. Suluya parle alors de la mort de son père, survenue il y a quelques années. Il avait 47 ans.

« J'ai toujours souhaité que ma famille se joigne à l'Église, mais sa mort m'a encouragée encore davantage à aider ma mère et ma sœur à arriver





Suluya est également une bonne étudiante, mais elle passe tout de même du temps avec des enfants plus jeunes qui fréquentent la même école qu'elle.

au baptême. J'essaie de toutes mes forces de les inciter à venir à l'église avec moi », dit-elle.

Lorsque Suluya s'est fait baptiser, sa famille n'a pas assisté au service. « Mais ils comprennent maintenant que l'alliance que j'ai faite avec le Seigneur est sacrée pour moi, ils respectent ma décision et me soutiennent. N'empêche que c'est dur de voir des familles assises ensemble à l'église, alors que ma famille n'y est pas. Quand on a quelque chose d'aussi bien, on aimerait en faire profiter sa famille. »

Suluya admet qu'elle était plus proche de son père que de sa mère, mais elle dit que sa mort a au moins eu une conséquence positive. Elle explique : « Ma sœur et moi sommes plus proches de notre mère. Nous avons vraiment appris à mieux la connaître. »

GRANDIR

Vani et Suluya sont sur le point de quitter l'adolescence. La vie qui les attend sera pleine de changements. Lorsqu'elles pensent au passé, elles ne peuvent s'empêcher de se demander si les choses auraient pu être différentes.

Et si Vani avait eu son père et sa mère ? Et si toute la famille de Suluya s'était jointe à l'Église avec elle ? Et si la vie avait été un petit peu plus facile ?

Aucune des deux ne s'arrête à ces questions. Elles regardent toutes deux vers l'avenir, heureuses de ce qu'elles ont. Les conditions de leur vie les ont formées pour en faire ce qu'elles sont, et, heureusement, l'Évangile leur a donné un avantage. Elles savent qu'elles sont filles de Dieu. Et elles sont heureuses.

Vraiment heureuses. □



La pureté personnelle

**POURQUOI LE PÉCHÉ SEXUEL EST-IL SI GRAVE ?
ET QUELLES SONT LES BÉNÉDICTIONS RÉSERVÉES
À CEUX QUI RESTENT OU DEVIENNENT PURS ?**



par **Jeffrey R. Holland**
du Collège des douze apôtres

Devant la vague moderne d'immoralité qui vous entoure, je m'inquiète pour vous, qui ne savez peut-être plus quoi penser des principes de pureté morale, des obligations de chasteté totale avant et de fidélité complète après le mariage.

Je voudrais essayer de répondre à des questions que certains d'entre vous se posent peut-être :

- *Pourquoi* faut-il que nous soyons moralement purs ?
- *Pourquoi* est-ce si important pour Dieu ?
- *Pourquoi faut-il* que l'Église soit aussi stricte à ce sujet alors que d'autres ne le sont pas ?
- Comment se peut-il que quelque chose que la société exploite si ouvertement et présente de façon si attrayante soit très sacré ou très grave ?

Les historiens Will et Ariel Durant offrent des suggestions : « Un jeune bouillonnant d'hormones se demandera pourquoi il ne peut pas donner libre cours à ses désirs sexuels ; cependant s'il n'est pas contenu par la coutume, la morale ou la loi, il risque de ruiner sa vie avant... d'avoir compris que la sexualité est un fleuve de feu qui doit être maintenu entre des rives et refroidi par cent restrictions pour ne pas consumer et anéantir l'individu et le groupe » (*The Lessons of History*, 1968, pp. 35-36).

POURQUOI DU FEU ?

L'auteur des Proverbes observe : « Quelqu'un mettra-t-il du feu dans son sein, sans que ses vêtements s'enflamment ? Quelqu'un marchera-t-il sur des charbons ardents, sans que ses pieds soient brûlés ?... Celui qui commet un adultère... détruit son âme. Il n'aura que plaie et ignominie, et son opprobre ne s'effacera point » (Proverbes 6:27-28, 32-33).

Pourquoi cette question des relations sexuelles est-elle si grave qu'on utilise presque toujours le feu pour la décrire, et les flammes pour dépeindre la passion ? Qu'y a-t-il dans tout cela qui incite Alma à avertir son fils Corianton que la transgression sexuelle est « une abomination aux yeux du Seigneur ; oui, le plus abominable des péchés, après celui

de verser le sang innocent, ou celui de nier le Saint-Esprit » (Alma 39:5) ?

En attribuant une telle gravité à un appétit physique si universellement distribué, qu'est-ce que Dieu essaie de nous dire sur la place qu'il occupe dans son plan pour tous les hommes et toutes les femmes ? Selon moi, voici exactement ce qu'il fait : il se livre à un commentaire sur le plan de vie lui-même. Il est clair que ses plus grandes préoccupations concernant la condition mortelle portent sur la façon dont on vient au monde et dont on le quitte. Il a fixé des limites très strictes dans ces domaines.

Voici trois raisons pour lesquelles ce sujet est d'une telle portée et a de telles conséquences dans l'Évangile de Jésus-Christ.

L'ÂME EST EN JEU

Premièrement, il y a les enseignements révélés et rétablis sur l'âme de l'homme.

L'une des vérités « simples et précieuses » rétablies au cours de cette dispensation est que « l'esprit et le corps sont l'âme de l'homme » (D&A 88:15) et que lorsque l'esprit et le corps sont séparés, les hommes et les femmes ne peuvent

« recevoir de plénitude de joie » (D&A 93:34). C'est pour cette raison que l'obtention d'un corps est d'une importance aussi fondamentale, que le péché de quelque nature qu'il soit est si grave (parce que c'est le péché qui en fin de compte apporte la mort physique et spirituelle), et que la résurrection du corps est si essentielle au grand triomphe de l'expiation du Christ.

Le corps constitue une partie essentielle de l'âme. Cet enseignement très important est propre aux saints des derniers jours. Il souligne pourquoi le péché sexuel est si grave. Nous déclarons que quiconque utilise le corps d'une autre personne donné par Dieu sans l'approbation divine exerce des sévices à l'encontre de l'âme même de cette personne et fait mauvais usage du

but central et des processus de la vie, « clé-même de la vie », comme Boyd K. Packer l'a appelée un jour (« Why Stay Morally Clean », *Ensign*, juillet 1972, p. 113). En exploitant le corps de quelqu'un d'autre, ce qui signifie exploiter son âme, on profane l'expiation du Christ, qui a sauvé cette âme et qui rend possible le don de la vie éternelle. Et quand on se moque du Fils de la justice, on pénètre dans le domaine de la chaleur, plus intense et plus sainte que le soleil de midi. On ne peut pas faire cela sans se brûler.

Des historiens l'ont qualifié de « fleuve de feu qui doit être maintenu entre des rives et refroidi par cent restrictions ». Les prophètes utilisent l'image du « feu » et des « charbons ardents ». Ils nous disent clairement qu'il s'agit d'une question d'une grande ampleur, aux conséquences importantes.



Je vous en prie, ne dites jamais : « A qui cela nuit-il ? Pourquoi ne pas s'accorder un peu de liberté ? Je peux transgresser maintenant et me repentir plus tard. » Je vous en prie, ne soyez pas aussi stupide et aussi cruel. On ne peut pas impunément crucifier de nouveau le Christ (voir Hébreux 6:6). Paul s'exclame : « Fuyez la fornication » (1 Corinthiens 6:18). Les Doctrine et Alliances ajoutent : « Et tout ce qui lui ressemble » (D&A 59:6) (souligné par l'auteur). Pourquoi ? Eh bien, premièrement, à cause de l'incommensurable souffrance corporelle et spirituelle subie par le Sauveur du monde afin que nous *puissions* échapper (voir D&C 19:15-20). Nous lui en sommes redevables. En fait, nous lui sommes redevables de tout. Dans la transgression sexuelle, l'âme est en jeu, corps et esprit.

LE SYMBOLE SUPRÊME

Deuxièmement, les relations sexuelles humaines sont réservées au couple marié, parce qu'elles sont le symbole suprême de l'union totale, une union totale ordonnée et définie par Dieu. Dès le jardin d'Eden, le mariage a été conçu pour être la fusion complète de l'homme et de la femme – de leurs cœurs, de leurs espoirs, de leurs vies, de leur amour, de leur famille, de leur avenir, de tout.

Il s'agit d'une union si complète que nous employons le mot *sceller* pour indiquer la promesse éternelle qui l'accompagne. Mais cette union totale, cet engagement indéfectible entre un homme et une femme, ne peut être atteint que par la proximité et la permanence qu'assure l'alliance du mariage, que par les promesses solennelles et l'engagement de tout ce

qu'ils possèdent, jusqu'à leur cœur, leur esprit, tous leurs jours et tous leurs rêves.

Voyez-vous la division morale que constitue le fait de *feindre* que l'on ne forme qu'un, à feindre que l'on a fait des promesses solennelles devant Dieu, à partager les symboles et les relations physiques de votre union contrefaite, mais de fuir ensuite tous les autres aspects de ce qui était destiné à être une obligation totale ?

En ce qui concerne les relations sexuelles, vous devez attendre ! Vous devez attendre jusqu'à ce que vous puissiez tout donner, et vous ne pouvez tout donner que lorsque vous êtes légitimement mariés. Si vous persistez à rechercher la satisfaction physique sans l'approbation des cieux, vous courez le risque terrible de dommages spirituels et psychiques tels que vous pouvez mettre en danger *à la fois* votre aspiration aux relations intimes et votre capacité de vous consacrer de tout votre cœur ultérieurement à un amour plus vrai. Il se peut que vous vous aperceviez avec horreur que ce que vous auriez dû sauvegarder a été dépensé, et que seule la grâce de Dieu peut rendre la vertu que vous avez dissipée avec tant d'insouciance. Le jour de votre mariage, le plus beau cadeau que vous puissiez faire à votre conjoint éternel est d'être le meilleur que vous puissiez être, pur et digne de cette même pureté en retour.

UN DON DIVIN

Troisièmement, les relations sexuelles ne sont pas uniquement une union symbolique entre mari et femme, l'union de leurs âmes, mais également le symbole de la relation qui les unit conjointement à leur Père

céleste. Il est immortel et parfait. Nous sommes mortels et imparfaits. Cependant, même dans la condition mortelle, nous cherchons les moyens de nous unir spirituellement à lui. Parmi ces moments particuliers, il y a la cérémonie où l'on est agenouillé à l'autel du mariage dans la maison du Seigneur, la bénédiction d'un nouveau-né, le baptême et la confirmation d'un nouveau membre de l'Église, la Sainte-Cène où l'on prend les emblèmes du repas du Seigneur, et ainsi de suite.

Ce sont là des moments où très littéralement nous unissons notre volonté à celle de Dieu, notre esprit à son Esprit. Dans ces moments, non seulement nous reconnaissons sa divinité, mais nous prenons sur nous littéralement un peu de cette divinité. L'un des aspects de cette divinité donné aux hommes et aux femmes est l'utilisation de son pouvoir pour créer un corps humain, la plus grande des merveilles, un être génétiquement et spirituellement unique, jamais vu encore dans l'histoire du monde, et qui ne sera plus jamais reproduit dans tous les âges de l'éternité. Un enfant, votre enfant, avec des yeux et des oreilles, des doigts et des orteils et un avenir d'une grandeur ineffable.

De tous les titres que Dieu s'est choisis, c'est celui de *Père* qu'il préfère et c'est la *création* qui l'intéresse, tout particulièrement la création qu'est l'homme, la création à son image. Nous avons reçu, vous et moi, un peu de cette divinité, *mais avec des restrictions très sévères et sacrées. La seule maîtrise qui nous soit imposée est la maîtrise de soi*, la maîtrise de soi inspirée par le respect du pouvoir sacré que représente ce don.

NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER

Mes jeunes amis, voyez-vous pourquoi la pureté personnelle est une affaire si sérieuse ? Ne vous laissez pas tromper ni détruire. Si vous ne maîtrisez pas ces pouvoirs et ne respectez pas les commandements, votre avenir risque d'être ruiné, votre monde risque de partir en fumée. Il se peut que la punition ne vienne pas le jour même de la transgression, mais elle viendra sûrement. Et à moins qu'il n'y ait repentir véritable et obéissance à Dieu, qui est plein de miséricorde, alors, tôt ou tard, ceux qui sont moralement impurs feront la même prière que l'homme riche, qui aurait bien voulu que Lazare trempe le bout de son doigt dans l'eau et lui rafraîchisse la langue, tant il était tourmenté dans cette flamme (voir Luc 16:24).

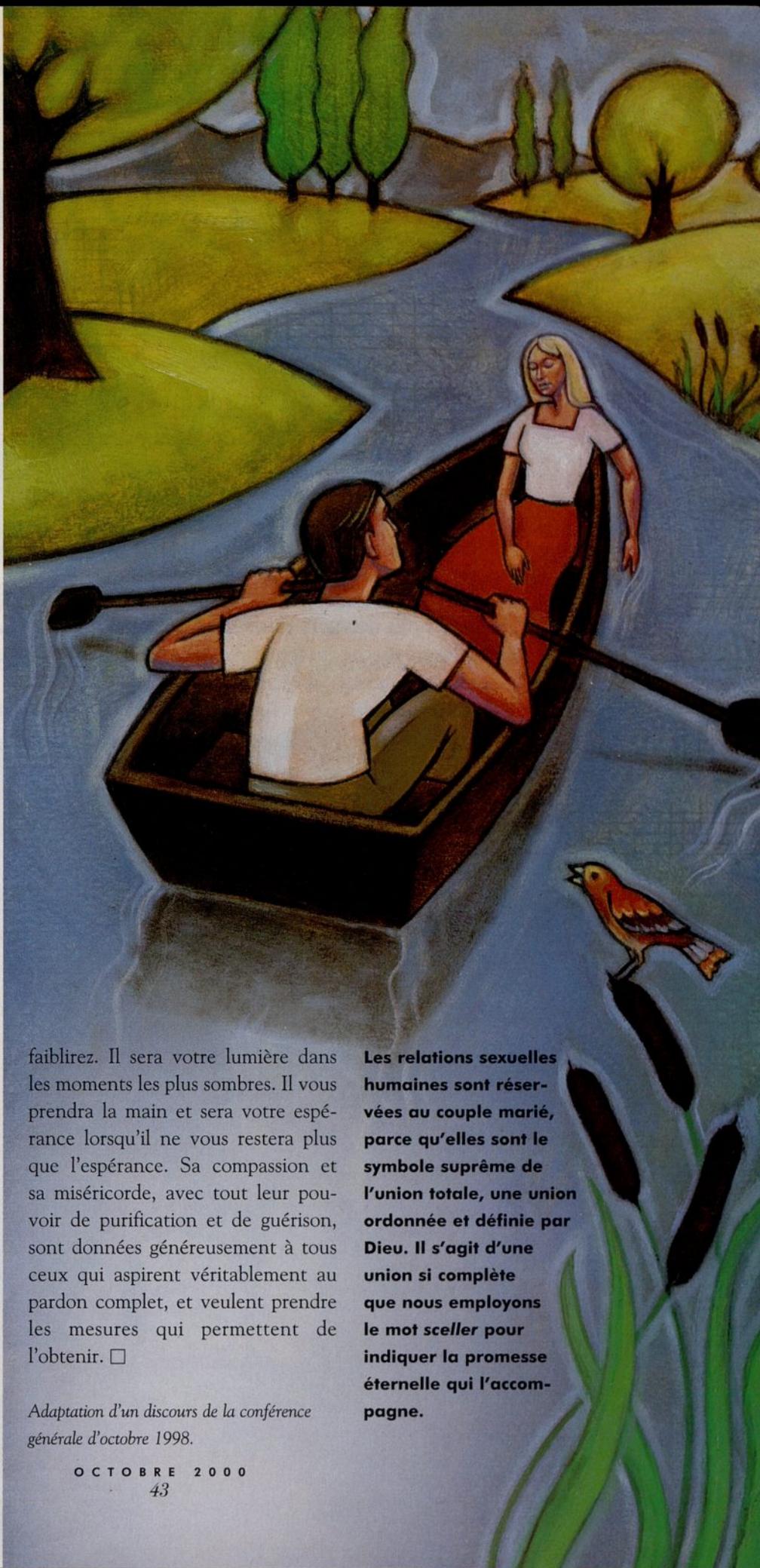
Le corps doit être conservé pur et saint. Ne craignez pas de vous salir les mains à un travail honnête. Ne craignez pas les cicatrices que pourrait occasionner la défense de la vérité ou du bien, mais craignez les cicatrices qui défigurent spirituellement, qu'occasionnent les activités que vous n'auriez pas dû entreprendre, qui vous sont infligées dans des lieux où vous n'auriez pas dû aller.

Si certains d'entre vous ont de telles blessures, et je sais que c'est le cas, la paix et le renouveau du repentir que permet le sacrifice expiatoire du Seigneur Jésus-Christ vous sont offerts. Dans des domaines aussi graves, il n'est pas facile d'entreprendre le chemin du repentir, et il ne se parcourt pas sans douleur. Mais le Sauveur du monde parcourra ce trajet indispensable avec vous. Il vous donnera de la force quand vous

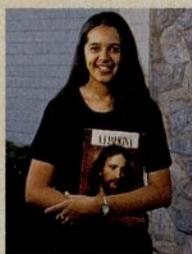
faiblirez. Il sera votre lumière dans les moments les plus sombres. Il vous prendra la main et sera votre espérance lorsqu'il ne vous restera plus que l'espérance. Sa compassion et sa miséricorde, avec tout leur pouvoir de purification et de guérison, sont données généreusement à tous ceux qui aspirent véritablement au pardon complet, et veulent prendre les mesures qui permettent de l'obtenir. □

Adaptation d'un discours de la conférence générale d'octobre 1998.

Les relations sexuelles humaines sont réservées au couple marié, parce qu'elles sont le symbole suprême de l'union totale, une union ordonnée et définie par Dieu. Il s'agit d'une union si complète que nous employons le mot sceller pour indiquer la promesse éternelle qui l'accompagne.



Le Liahona dans c



« Nous, membres de l'Église, nous disposons de moyens merveilleux pour nous aider à rester fidèles à nos valeurs et à vivre dans l'obéissance au Seigneur. Ainsi, nous avons les magazines publiés par l'Église. Grâce à eux, les paroles des prophètes et des apôtres actuels peuvent entrer régulièrement dans notre foyer et nous inspirer, nous et notre famille.

« Nous exhortons tous les membres du monde entier à s'abonner aux magazines de l'Église et à les lire. Nous encourageons les dirigeants de la prêtrise à veiller à ce que chaque foyer de saints des derniers jours ait cette possibilité » (La Première Présidence : Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, James E. Faust, 1^{er} avril 1998 ; voir L'Etoile, octobre 1998, pp. 32-33).



s chaque foyer

par Carlos R. Martins



Ci-dessus à droite : Carlos R. Martins, président du pieu de Castelo Campinas (Brésil), et ses conseillers, Admilson S. Almeida (à gauche) et Marco A. Althman (à droite). A gauche : Ayrton et Gisele Vaz avec leurs fils Danilo, Vinicius, Rogério, et Giulian.

Depuis quelque temps, dans le pieu de Castelo Campinas (Brésil), étant donné le grand nombre de baptême de convertis, nous, les dirigeants, avons du mal à aider les nouveaux membres à se nourrir de la vérité et à se fortifier dans l'Évangile. La présidence de pieu sentait qu'il était urgent de veiller à ce que les nouveaux convertis soient « nourris de la bonne parole de Dieu », comme l'avait demandé le président Hinckley (voir « Cherchez les agneaux, paisez les agneaux », *L'Etoile*, juillet 1999, p. 122).

Il y a trois ans environ, alors que nous parlions du conseil du président Hinckley en présidence de pieu, nous avons fait une constatation intéressante : la plupart des membres de notre pieu qui étaient abonnés au *Liahona* étaient des membres de longue date ; ils comprenaient l'importance de recevoir les paroles des prophètes dans leur foyer. Au contraire, la plupart des nouveaux membres n'étaient pas abonnés. Nous avons alors eu la conviction qu'une part importante de nos efforts pour aider les nouveaux convertis à recevoir la nourriture spirituelle dont ils avaient besoin devait consister à introduire *Le Liahona* dans leur foyer.

Ce n'était pas tâche facile. Chaque année, environ 200 convertis se joignent à notre pieu. Comment pouvions-nous inciter ces nouveaux membres à s'abonner sans leur donner l'impression que cet abonnement était

obligatoire ? Nous ne voulions pas les vexer avec nos encouragements, surtout s'ils étaient en proie à des difficultés financières. Nous ne voulions pas non plus qu'ils aient l'impression qu'il fallait s'abonner au *Liahona* pour être un bon membre de l'Église.

Nous comprenions pourtant la puissance qui se déverse dans un foyer dont les membres lisent régulièrement les paroles des prophètes modernes et d'autres membres inspirés de l'Église. Nous voulions que chaque membre de notre pieu puisse avoir accès à cette source de force.

LE LIAHONA OFFERT AUX NOUVEAUX CONVERTIS

En étudiant la situation, nous avons calculé que le nombre annuel des baptêmes était de 80 familles environ. Nous nous sommes posé la question : *Pourquoi n'offririons-nous pas gratuitement à ces 80 familles un abonnement d'un an au Liahona ?* Nous pensions qu'après un an de contact avec le magazine, les gens auraient envie de renouveler leur abonnement à leurs frais. Mais comment assumer ce coût, avec les maigres ressources de notre pieu ? Nous avons décidé que le fait d'apporter régulièrement le message de la Première Présidence et le reste du magazine dans le foyer des nouveaux convertis justifiait cette dépense.

La présidence du pieu a donc trouvé le moyen d'aider les nouveaux membres à recevoir un abonnement pour leur première année dans l'Église. Ces nouveaux membres ont accepté *Le Liahona* avec joie. Thelma de Paula Silva, nouvelle baptisée de la branche de Rosolem, exprime les sentiments de beaucoup d'autres. Elle déclare : « *Le Liahona* m'a aidée à me fixer et à atteindre des buts. Il m'a aidée à renforcer mon témoignage, et il aide les membres de ma famille qui n'appartiennent pas encore à l'Église. Il amène joie et amour dans mon foyer et m'aide dans mon appel de présidente des Jeunes Filles. *Le Liahona* est une lumière pour moi dans les moments d'obscurité. »

UNE BÉNÉDICTION POUR LES MEMBRES PEU PRATIQUANTS

Réunis en présidence de pieu, nous nous sommes aussi demandé ce que nous pouvions faire pour aider les

membres peu pratiquants à avoir la motivation de reprendre pleinement leur activité dans l'Église. Un an après le début de notre programme *Le Liahona*, nous nous sommes demandé : *Maintenant que les nouveaux membres reçoivent Le Liahona, qu'en est-il des membres peu pratiquants de notre pieu ? Pourquoi ne pas les faire bénéficier également de notre programme ?* Nous avons calculé le nombre d'abonnements nécessaires pour ces membres, et nous avons eu l'impression que nous devons leur commander un abonnement d'un an. Là encore, nous avons trouvé le moyen de le faire.

AIDER LES MEMBRES PRATIQUANTS

Lorsque nos nouveaux membres et nos membres peu pratiquants ont reçu leur magazine, nous avons commencé à remarquer une augmentation de l'assistance à nos réunions de Sainte-Cène. Nous, la présidence de pieu, étions contents de savoir que nos frères et sœurs étaient « nourris de la bonne parole de Dieu » (Moroni 6:4).

Ensuite, nous avons commencé à nous poser des questions au sujet des membres pratiquants du pieu qui n'avaient pas d'abonnement. Pendant tout ce temps, nous avons demandé aux évêques et aux présidents de

branche de veiller à ce que *chaque* foyer membre ait l'occasion de recevoir le magazine. Nous recommandions aux membres pratiquants d'obtenir ou de renouveler leur abonnement au *Liahona*. Nous avons appris que certains membres pratiquants voulaient s'abonner mais n'en avaient pas les moyens. Nous avons décidé d'inclure également ces membres dans notre programme d'abonnement de pieu.

Au fur et à mesure que le nombre d'abonnements parmi nos membres pratiquants augmentait, nous avons reçu beaucoup de commentaires favorables. Carla Virginia Soares de Oliveira, de la branche d'Amarais, nous a dit : « Cela fait cinq ans que je suis membre de l'Église. Mais ce n'est que l'an dernier que j'ai commencé à recevoir *Le Liahona*. Ce que je n'avais pas encore appris à l'École du Dimanche ou à la Société de Secours, je l'apprends maintenant grâce au magazine de l'Église. »

Leandro Domingos, jeune membre de la branche d'Amarais, est le seul membre de l'Église de sa famille. Il dit : « Lorsque j'ai des doutes ou des questions, je puise toujours de la force dans *Le Liahona*. J'aime les histoires qu'il contient. Je peux généralement y voir un rapport avec ma propre situation. Ma mère n'est pas membre, mais elle fait toujours des compliments sur les articles. »

Les jeunes du pieu de Castelo Campinas (Brésil) sont pressés de distribuer *Le Liahona*.





Ci-dessus : Carla Virginia Soares de Oliveira, Thelma de Paula Silva, Karen Pereira da Silva et Leandro Domingos. A droite : Jared Cazorla et Paulo Fernandes, évêque de la paroisse de Castelo.

IMPLIQUER LES MISSIONNAIRES

Les missionnaires de la mission de Campinas (Brésil) ont très bien soutenu notre programme de pieu en faveur du *Liahona*. Ils emportaient des exemplaires du *Liahona* chaque fois qu'ils rendaient visite aux membres.

Rodney Cuthbert, ancien président de la mission, ajoute : « Les missionnaires aimaient beaucoup ce programme. Il leur donnait l'occasion de rendre visite à des membres qui n'étaient pas venus à l'Église depuis longtemps. Certains de ces gens sont redevenus pratiquants. Les missionnaires se servaient également du *Liahona* pour présenter l'Église aux amis, et quelques conversions en ont résulté. »

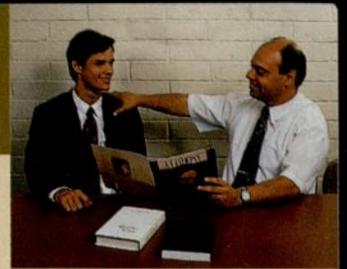
DAVANTAGE DE PAIX ET DE JOIE

Il est certes difficile de mesurer tous les bienfaits de cet effort, mais nous sommes contents de lire la joie sur le visage des membres lorsqu'ils font des discours, donnent des leçons ou des témoignages sur l'influence du *Liahona* dans leur vie. Nous avons également constaté parmi nos membres un désir accru de recevoir les conseils du Seigneur, grâce au magazine. Bien des gens attendent impatiemment qu'il arrive, en se réjouissant de ses messages qui leur apporteront des bienfaits.

Karen Pereira da Silva, représentante du *Liahona* dans la paroisse d'Anhanguera, exprime exactement nos sentiments : « On dirait que le magazine a été écrit spécialement pour moi. Souvent, en lisant ses articles, particulièrement le message de la Première Présidence, j'ai ressenti, par le pouvoir de l'Esprit, que le conseil donné était celui que j'avais besoin d'entendre à ce moment précis de ma vie. »

Nous sommes convaincus que nos efforts pour que *Le Liahona* entre dans chaque foyer de notre pieu ont aidé à apporter en plus grande abondance la joie et la paix de l'Évangile de Jésus-Christ dans la vie de nos frères et sœurs. □

Que pouvons-nous faire ?



Chaque paroisse et chaque pieu (ou branche et district) peuvent faire un certain nombre de choses pour aider les membres à se rendre compte de la valeur et des bienfaits qu'il y a à recevoir dans leur foyer les messages des prophètes actuels et d'autres membres inspirés de l'Église. Réfléchissez aux questions qui suivent. Vous trouverez des idées supplémentaires dans l'article : « Utilisation du *Liahona* d'octobre 2000 », à la page 48.

DIRIGEANTS

■ Dans notre paroisse ou notre pieu (branche ou district), qui a un abonnement au *Liahona* ? Parmi ceux qui n'ont pas d'abonnement, qui profiterait le plus d'un abonnement ? Comment pouvons-nous encourager ces membres à s'abonner ?

■ Informons-nous tout le monde de la manière de s'abonner au *Liahona* et de renouveler son abonnement ? Comment pouvons-nous faciliter les formalités d'abonnement ?

■ Les dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires sont-ils conscients de la documentation mise à leur disposition par *Le Liahona* ? Quelle formation pourrions-nous mettre sur pied pour aider les dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires à mieux utiliser *Le Liahona* dans leur appel ?

INSTRUCTEURS

■ En quoi *Le Liahona* peut-il m'aider dans mon appel ?
 ■ Y a-t-il, dans ce numéro du *Liahona*, un article sur le sujet de la prochaine leçon que je vais donner ? Comment puis-je utiliser cet article dans ma leçon ?

PARENTS

■ Comment l'étude des paroles des prophètes actuels et des membres de l'Église inspirés, publiées dans *Le Liahona*, peut-elle fortifier notre famille ?

■ Comment *Le Liahona* peut-il nous aider à enseigner l'Évangile à notre famille ?

■ Quels articles de ce numéro du *Liahona* et de *L'Ami* puis-je utiliser comme documentation pour notre prochaine leçon de soirée familiale ? □



Utilisation du *Liahona* d'octobre 2000

Êtes-vous à la recherche d'une histoire ou d'une citation pour un discours, une leçon en classe ou pour la soirée familiale ou une réunion spirituelle du séminaire ? Vous trouverez peut-être des idées utiles dans ce numéro du *Liahona*. (Les chiffres, à droite, renvoient aux pages du présent numéro. A = L'Ami.)

IDÉES POUR LA SOIRÉE FAMILIALE

■ « Notre quête du bonheur », page 2 : Parlez de la déclaration du président Faust : « Le bonheur n'est pas un paquet qu'on nous offre et que nous n'avons qu'à ouvrir et à consommer. Nul n'est heureux vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept. »

■ « Ne crains pas, crois seulement », page 26 : Demandez à chaque membre de la famille de noter six choses en lesquelles il croit. Comparez cette liste aux six croyances que le président Hinckley nous recommande de cultiver. Parlez ensemble de moyens d'adapter les priorités familiales et individuelles aux conseils du président Hinckley.

■ « La pureté personnelle », page 40 : Parlez des trois raisons données par frère Holland pour lesquelles la pureté personnelle est un sujet d'une telle ampleur et aux telles conséquences dans l'Évangile de Jésus-Christ.

■ « Frère Peterson et Goliath », page A4 : Racontez si possible un cas où vous vous êtes senti poussé à parler de l'Évangile à quelqu'un. Dites pourquoi il est important de suivre ce genre d'inspiration.

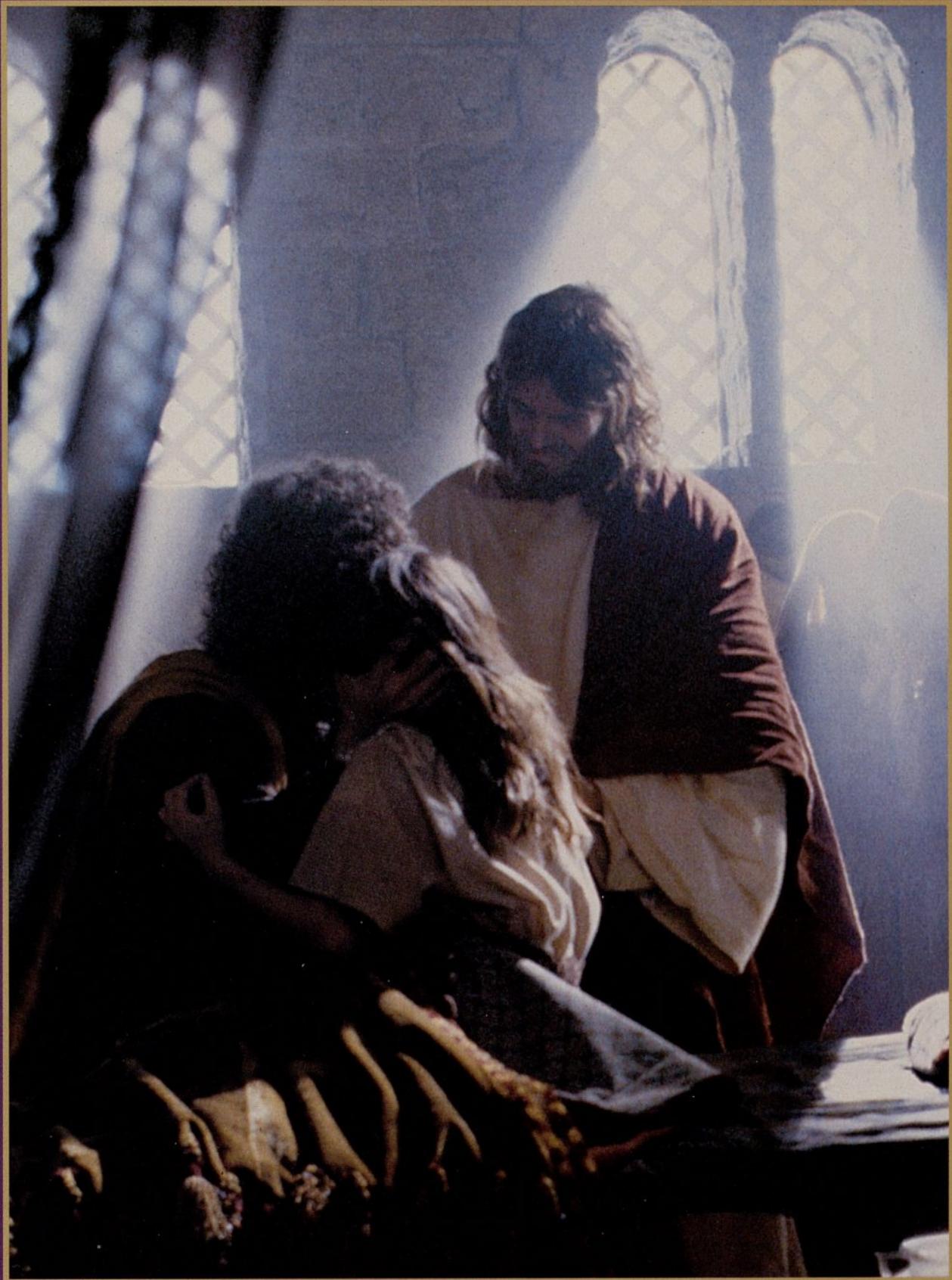


SUJETS DE CE NUMÉRO

Adversité.....	36
Amour	2, 30
Ballard, M. Russell.....	A10
Bonheur	2, 30
Chasteté	40
Conversion.....	36
Crainte	26
Dix commandements	9
Enseignement au foyer.....	8
Exemple	F8
Foi.....	26
Guérison	25
Histoires du Nouveau Testament ..	A12
Jésus-Christ.....	10, 26, A12
Le <i>Liahona</i>	1, 44
Le Livre de Mormon.....	10, 22, A2
Maintien des convertis dans l'Église.....	44
Musique	A7
Obéissance	2
Œuvre missionnaire.....	A4, A8, A10
Paix.....	2
Prêtrise	25
Primaire.....	A8, Nouvelles
Prophètes	A7
Pureté	40
Relations familiales	36
Remotivation des non-pratiquants.....	44, A4
Repentir	40
Sabbat.....	9
Service	30
Soirée familiale.....	48
Témoignage.....	22
Visites d'enseignement	25

RÉACTIONS

Nous vous invitons à envoyer vos réactions, vos suggestions et vos articles au *Liahona*, Floor 24, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-3223, USA ; ou par courrier électronique : CUR-Liahona-IMag@ldschurch.org. Veuillez indiquer vos nom et prénom, adresse et numéro de téléphone, ainsi que le nom de votre paroisse et de votre pieu (ou branche et district).



Le Christ a ressuscité la fille de Jaïrus, photo Craig Dimond, dans « *Un seul troupeau et un seul berger : Les témoins* ». Il saisit la jeune fille par la main, et lui dit : Jeune fille, lève-toi, je te le dis. Aussitôt la jeune fille se leva, et se mit à marcher (voir Marc 5:41-42).



Dans une scène du nouveau film de l'Église, *Un seul troupeau et un seul berger* : Les témoins, Jésus-Christ rend visite à ses « autres brebis » (Jean 10:16) sur le continent américain après sa résurrection (première page de couverture). Ce film met en scène une famille fictive dans une ville de l'Amérique ancienne (ci-dessous). Ces gens s'efforcent d'aller au Christ. En écoutant les prophètes, en lisant les Écritures, et enfin par son apparition, ils le découvrent. Le film retrace des épisodes de son ministère en Terre sainte (à gauche). Voir « *Un seul troupeau et un seul berger* : Les témoins », page 10.



FRENCH



4 02209 90140 7